



HAL
open science

UNE TRADUCTION INCONNUE DES DISTICHA CATONIS EN HÉBREU

Jean-Pierre Rothschild

► **To cite this version:**

Jean-Pierre Rothschild. UNE TRADUCTION INCONNUE DES DISTICHA CATONIS EN HÉBREU. Aliento, 2017, Varia. Transmettre, traduire, formaliser, 8, p. 71-121. halshs-01741404

HAL Id: halshs-01741404

<https://shs.hal.science/halshs-01741404>

Submitted on 23 Mar 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNE TRADUCTION INCONNUE DES *DISTICHA CATONIS* EN HÉBREU

Jean-Pierre ROTHSCILD

Institut de recherche et d'histoire des textes (CNRS) / École pratique des hautes études

Introduction

Bien qu'on rencontre dans certains manuscrits des *Disticha Catonis*, y compris l'un des plus anciens, Vérone, Bibl. Capitulaire 163, IX^e s., une attribution à Marcus Cato¹, c'est-à-dire Caton l'Ancien ou le Censeur (234-149 av. J.-C.), ils sont plus souvent mis sous le nom d'un certain Dionysius Cato². Ils sont attestés par des inscriptions du IV^e siècle, la tradition manuscrite connue en remonte au IX^e siècle et l'on tend à en placer la rédaction au III^e siècle d'après les citations qu'en font Lactance et Commodien. Il s'agit d'un recueil sans ordre de préceptes de vie éthique, parfois opportunistes (I, 26, II, 18 etc.), n'exprimant aucune appartenance religieuse ou philosophique. Ils furent sans doute attribués à Caton comme à un modèle ancien recommandable (voire, à un archétype d'« homme sage »³) ou à une de leurs sources effectives : la référence à Caton l'Ancien, d'ailleurs auteur d'œuvres morales, *Carmen de moribus*, *Apothegmata* et *Praecepta ad filium*, qui sont perdues, pourrait ainsi avoir quelque chose d'authentique, l'attribution à l'obscur Denys Caton procédant plutôt d'une recherche de vraisemblance après coup.

La langue de l'ouvrage a été jugée simple, claire, monotone et sans art⁴. L'éditeur, Marcus Boas⁵, y a relevé des pensées remontant à (ou faudrait-il dire : déjà attestées chez ?) Plaute,

¹ Marcus BOAS, *Disticha Catonis, recensuit et apparatu critico instruxit M. B., opus post Marci Boas mortem edendum curavit Henricus Johannes Botschuyver*, Amsterdam, North-Holland Publishing Company, 1952, p. VIII (datation) et XI (attribution).

² Martin SCHANZ ; Carl HOSIUS, Gustav KRÜGER (rév.), *Geschichte der römischen Litteratur bis zum Gesetzgebungswerk des Kaisers Justinian*, t. III, *Die Zeit von Hadrian 117 bis auf Constantin 324*, 3^e édition, Munich, 1922, p. 34-40 ; *Der Kleine Pauly. Lexikon der Antike*, éd. K. ZIEGLER, W. SONTHEIMER, t. II, Munich, 1979, col. 1.

³ Delphine CARRON, « Présence de la figure de Caton le philosophe dans les proverbes et exemples médiévaux. Ses rapports avec les *Disticha Catonis* », in H. O. BIZZARRI, M. ROHDE (éd.), *Tradition des proverbes et des exempla dans l'Occident médiéval/ Die Tradition der Sprichtwörter und Exempla im Mittelalter*, Berlin, de Gruyter, 2009, p. 165-190 : 188-189.

⁴ SCHANZ, *loc. cit.* Cependant, E. González-Blanco estime que « Su compilador o autor se vio influenciado por la tendencia anticuarria, erudita y didascálica predominante en la época, así como por la afición a las palabras clave y a la frase aguda y concisa », Elena GONZÁLEZ-BLANCO GARCÍA, « Las traducciones romances de los *Disticha Catonis* », *eHumanista* 9 (2007), p. 20-82 : p. 21-22.

⁵ BOAS, éd. cit., rubrique « Exempla et fontes », *passim*.

Cicéron, Horace, Ovide, Phèdre ou Sénèque, plus rarement Phocylide (!), Pindare (!), Ménandre (!), Philémon (!), Térence, Lucrèce, Salluste, Properce, Virgile, le *Culex*, Martial, Pline, Plutarque (!), Juvénal. Rien ne permet d'attribuer l'opuscule à un chrétien : il est question une fois des dieux au pluriel (I, 23) et une autre fois, allusivement, de Janus (II, 27) ; le singulier « dieu » se trouve (sent. br. 1 et I, 1 ; I, 3 ; III, 21a [interpolé ?] ; IV, 34 ; IV, 38), mais, assurément en IV 34 et 38, possiblement en I, 1 et 3, on peut comprendre qu'il s'agit d'« un dieu » ; quant à la sentence brève initiale, elle appartient à un ensemble ajouté plus tard. Plus que le mérite moral ou littéraire et que le milieu de rédaction que nous ignorons importe le succès immense (on a parlé de « Siegeslauf ») que connut l'opuscule, en dépit du peu de valeur de son contenu⁶ ; à cause de sa simplicité même, il était propice aux travaux scolaires et aux adaptations ; il fut augmenté à l'époque franque de *Monosticha* inspirés eux-mêmes par le texte originel ; la popularité ne s'en est pas démentie pendant tout le Moyen Âge. Utilisé dans les écoles latines du VII^e au XI^e siècle au moins, il connut encore un large succès jusqu'au XVI^e siècle⁷. L'ouvrage, dont Boas connaissait déjà en 1952 plus de cinquante manuscrits latins⁸, fut souvent commenté (de Rémi d'Auxerre au IX^e siècle à Érasme au XVI^e), plus souvent encore traduit ; les traductions en diverses langues sont très nombreuses. Pour les langues romanes, nous disposons d'un inventaire commode qui indique que les plus précoces et les plus nombreuses (sept traductions et une parodie) furent françaises⁹ et signale quatre versions castillanes entre XIII^e et XVI^e siècle et trois catalanes (deux du XV^e siècle, une qu'il attribue, à tort comme nous le verrons, au XIII^e/XIV^e siècle).

Les bibliographies ne disent rien d'une traduction en hébreu. Une recherche attentive dans les fichiers électronique de l'Institut des microfilms de manuscrits hébreux de la Bibliothèque Nationale et Universitaire de Jérusalem permet cependant d'en découvrir deux. L'une, qui ne nous intéressera pas ici, remonte au XVIII^e siècle ; elle est due à un médecin juif de Nimègue, Michael Weyl, en 1792, et conservée en manuscrit à la Bibliotheca Rosenthaliana d'Amsterdam ; elle est accompagnée d'un commentaire et d'observations zoologiques et physiques¹⁰. L'autre est celle qui nous occupe. Elle ne semble pas connue : elle n'est pas

⁶ SCHANZ, *loc. cit.*, p. 37 : « trotz des geringen inneren Gehaltes ».

⁷ À propos de ce siècle, voir Jean VIGNES, « Pour une gnomologie : enquête sur le succès de la littérature gnomique à la Renaissance », *Seizième Siècle* 1/1 (2005), p. 175-211 : p. 190-192.

⁸ Une visite rapide à la dernière version de l'incipitaire en ligne *In Principio* révèle plus de quatre-vingts réponses à une interrogation d'après les premiers mots de I, 1, mais il faut compter avec des doublons, peut-être avec des *incipit* homonymes ; inversement, certains manuscrits (comportant le prologue, ou mutilés au début) peuvent ne pas avoir été enregistrés sous cet *incipit*.

⁹ E. GONZÁLEZ-BLANCO, « Las traducciones romances », art. cit., p. 25-32.

¹⁰ N° 654 de Lajb FUKS, Renate G. FUKS-MANSFELD, *Hebrew and Judaic Manuscripts in Amsterdam Public Collections*, t. I, *Catalogue of the Manuscripts of the Bibliotheca Rosenthaliana University Library of Amsterdam*,

mentionnée à l'article « *Disticha Catonis* » de l'encyclopédie *Medieval Iberia* publiée par Routledge en 2003 et rééditée en 2013¹¹ ; elle n'a pas non plus été signalée dans le fameux répertoire des traductions hébraïques médiévales établi par Moritz Steinschneider en 1890 ni par son continuateur italien de 1996, Mauro Zonta¹². Le fichier de Jérusalem la signale comme « *דיוניסיוס קאטון: משלי מוסר*, « proverbes de morale de Denys Caton » et n'en connaît qu'un manuscrit, Moscou, Rossiiskaia Gosudarstvennaia Biblioteka, Günzburg 280.

La description de ce manuscrit, l'analyse du prologue du traducteur et une comparaison de textes sur quelques passages seront l'occasion de poser et de résoudre très partiellement les questions classiques de l'*accessus ad auctores* : qui, quand, où, comment, pourquoi ?

Où et quand ?

La copie figure dans un recueil factice, formé pour l'essentiel de textes copiés en Italie au XVIII^e siècle, polémiques, karaïtes, kabbalistes, parodiques ; on y trouve même, aux ff. 232-233, la traduction en hébreu d'une lettre de Voltaire¹³. Le texte considéré y fait suite à une copie de la traduction hébraïque, par Moïse Ibn Tibbon, du commentaire moyen d'Averroès au *De anima* d'Aristote, exécutée par la même main, qui occupe les feuillets 70 à 108. L'écriture en est qualifiée par le catalogue en ligne de l'Institut des microfilms de « sefarde, du XVII^e siècle », ce qui paraît reposer sur quelque erreur matérielle, cette écriture, assurément sefarde, se datant au XV^e, au plus tard au début du XVI^e siècle¹⁴. Le texte qui nous intéresse figure aux ff. 109r à 112v. La copie est complète, anonyme et dépourvue d'indication de date aussi bien que de localisation dans l'espace. Il existe a priori trois raisons, d'inégale importance, pour considérer cette traduction comme exécutée dans la péninsule Ibérique ou du moins dans le sillage de la culture issue de celle-ci, et donc pour la présenter ici : celle, qui vient d'être dite,

Leyde, Brill, 1973, p. 290: « Hs. Ros. 168. *Minhat ya 'aqov* and *Mat 'amê ya 'aqov*, Hebr. transl. of the *Disticha* of Dionysius Cato (*Dicta Catonis*), ethical sentences, with commentary and zoological and physical annotations by Jacob Michael Weyl of Nijmegen, Holland 1792 ». L'incipit hébreu précise qu'il est médecin ; le texte se trouve aux ff. 1-65v.

¹¹ Ronald E. SURTZ, « *Disticha Catonis* », in E. M. GERLI (éd.), *Medieval Iberia : An Encyclopedia*, Abingdon, Routledge, 2013 (2003¹), p. 287-288, n'a pas connaissance d'une traduction en hébreu faite en Espagne bien qu'il signale des traductions castillanes dès les XIII^e-XIV^e s.

¹² Moritz STEINSCHNEIDER, *Die hebräischen Übersetzungen des Mittelalters und die Juden als Dolmetscher* [dorénavant: *HÜ*], Berlin, Bibliographisches Bureau, 1890, réimpr. Graz, Akademische Druck- und Verlagsanstalt, 1956; Mauro ZONTA, *La filosofia antica nel Medioevo ebraico. Le traduzioni ebraiche medievali dei testi filosofici antichi*, Brescia, Paideia, 1996.

¹³ Il s'agit d'un jugement favorable de Voltaire sur Isaac (Balthasar) Orobio de Castro à propos de sa discussion avec le théologien Philippe van Limborch, dans la neuvième Lettre à Brunswick, dans laquelle il rapporte longuement les vues d'Orobio sur le christianisme.

¹⁴ Confirmation de Madame Colette Sirat par courrier du 9 juillet 2015 : « très caractéristique de la seconde moitié du XV^e siècle en Espagne ».

de l'écriture de l'unique manuscrit ; celle, qui sera développée, de l'affinité particulièrement grande existante avec les traductions des *Disticha* en catalan ; enfin, son appartenance à la littérature gnomique ou parémiologique et le développement exceptionnel de celle-ci dans le judaïsme péninsulaire. Cependant, la troisième raison n'est que de vraisemblance ; la deuxième, nous le verrons aussi, est affaiblie sinon ruinée par la constatation que, tout compte fait, le texte avec lequel cette traduction entretient le plus d'affinités est le texte latin lui-même ; la plus solide, qui ne vaut pas preuve absolue elle non plus, reste donc l'écriture sefarade du manuscrit unique. Quant à la question de la datation, nous disposons au plus d'un *terminus ante quem* : le texte ne saurait avoir été copié plus tard que le XV^e siècle.

Qui, pourquoi, comment ?

Le recueil hébreu correspond au texte intégral des *Disticha Catonis* dont les caractéristiques sont les suivantes : il y a quatre livres, comptant respectivement 40, 31, 24 et 49 distiques ; les I, II à IV comportent des prologues, considérés comme postérieurs à la rédaction primitive. Une introduction consiste en une épître préliminaire adressée par l'auteur ou compilateur à son fils et en cinquante-sept courtes autres maximes, tenant en général en deux mots, telles que *nihil mentire, litteras doce*, etc., appelées aussi *Breves sententiae* ou *Cato parvus*, par différence avec les quatre livres qui suivent, lesquels forment la *Pars metrica* ou le *Cato magnus*. Le traducteur hébreu signale et explique au début de son prologue le paganisme (probable, v. ci-dessus) de l'auteur. On a affaire à des règles de vie quotidienne inspirées par l'expérience : être travailleur, éviter les disputes et savoir se taire, ne pas oublier le malheur quand on jouit du bonheur, ne pas compter sur la mort d'autrui, savoir subir la pauvreté, apprendre aux enfants un savoir utile, conserver son bien, ne pas craindre la mort, oublier les querelles passées, ne pas désespérer dans le malheur, vivre droitement sans se soucier des discours des méchants, apprendre de l'exemple des autres, traiter les esclaves humainement, etc. Les conseils sont parfois (rarement) ironiques, comme à propos des femmes, la morale d'un niveau médiocre (comme de tromper le trompeur, ou de ne pas épouser une femme qu'on ne soit pas en mesure de congédier si elle se montre pénible).

Quelques indices résultent d'un bref mais intéressant prologue du traducteur, qu'il y a lieu de traduire et de commenter pas à pas :

קטו עשה זה הספר בלשון לועזים.

וזה החכם קטו היה עובד אלילים כאשר היו עובדים רומיים והוא עשה זה הספר. והוא ספר המוסר. ועשהו על פי¹⁵ והנערים לומדים זה הספר למען יקנו מוסר ודרך ארץ. ואין יכולת להעתיק זה הספר כאשר ימצא כתוב על פי המשקל אשר יביאנו במשקל¹⁶ בכתב אחד ולכתוב אותו מלה במלה כי לא יערב לקוראים אותו. אמנם כתבתי כוונתו ולא כתבתי אותו אות באות כאשר כתבתי הספרים האחרים

« Caton a fait ce livre dans la “langue des moqueurs” ». Ces premiers mots, mis en page comme un titre, contiennent une locution sans doute inspirée de Ps 114, 1 où *‘am lo ‘ez* désigne un peuple étranger (les Égyptiens de la captivité), laquelle désigne couramment une langue vernaculaire. Le latin est souvent désigné comme *lešon laṭin* (« le latin ») ou *lašon nošri* (« langue chrétienne ») mais il s’en faut qu’une distribution rigoureuse réserve *la‘az* aux idiomes vernaculaires par opposition au latin ; dans la langue rabbinique, il désigne techniquement toute langue autre que l’hébreu ; en contexte particulier, il désigne le grec, ailleurs encore, il est spécifié par un adjectif ethnique¹⁷. Cette mention ne nous renseigne donc pas sur la langue de départ de la traduction.

« Ce sage Caton était idolâtre, comme l’étaient les Romains. Il a fait ce livre, livre de morale, selon le (*sic*) » : ici manque un mot, sans doute, comme la suite permet de le conjecturer, *mišqal* : « le mètre » : la traduction aurait donc été faite, à première vue, à partir de l’original versifié, ou d’une traduction vernaculaire elle-même en vers. Le traducteur poursuit :

« Les enfants apprennent ce livre afin d’acquérir la morale et les usages de la vie », notation intéressante quant à l’usage fait, dans la langue de départ, de l’ouvrage en question : un apprentissage enfantin, comme c’est bien connu, en tout cas, pour l’école latine. Le traducteur s’explique ensuite sur sa méthode :

« Il n’est pas possible de le traduire comme il se trouve écrit, en vers, de manière à le [?] rendre en une seule formule¹⁸ ». Cette phrase est difficile. Nous proposons d’y entendre l’écho du dernier distique (qui ne figure pas dans cette traduction), IV, 49 : *miraris verbis nudis me scribere versus ; hoc brevitatis fecit, sensu coniungere binos*¹⁹, qui indique que chaque sentence formant une unité de sens, au prix d’un effort de concision, a pu être renfermée en deux vers ; et de comprendre aussi que l’affixe personnel de 3^e pers. sg. de *yebhi’enu* syncope l’objet dont il était

¹⁵ Manque המשקל?

¹⁶ במשקלו, corrigé dans le ms.

¹⁷ Eliezer BEN IEHUDA, *Thesaurus totius hebraicitatis et veteris et recentioris* (en hébreu), t. III, New York-Londres, Thomas Yoseloff, 1959, p. 2711-2712.

¹⁸ *Kthabh*, qui signifie surtout « écriture » mais peut aussi désigner « une pièce écrite, un texte » (E. BEN IEHUDA, *ibid.*, p. 2551), est pris de toute façon ici dans un sens inusité ; nous proposons : « formule [écrite] ».

¹⁹ « Tu t’étonnes que j’aie écrit en vers avec des mots [si] dépouillés : c’est que la concision m’a permis d’unir chaque fois deux vers par le sens ».

question précédemment, le recueil (*zeh ha-sefer*), et la notion de « chaque sentence » (contenue dans *sensu* en latin, introduite de façon elliptique en hébreu), qu'on ne peut faire tenir à la fois « en vers et en une formule », *be-mišqal be-kthabh ehad*.

Poursuivons : « [Il n'est pas possible] non plus de l'écrire [*scil.*, le traduire] mot à mot, car ce serait sans agrément pour son lecteur. Donc j'ai écrit [rendu] ce qu'il voulait dire et non le mot à mot, comme j'ai fait pour les autres livres ». Quels sont ces « livres » ? Sans doute d'autres ouvrages. Dira-t-on que, s'il ne s'agissait pas d'œuvres en vers, la comparaison n'aurait pas grand sens ou, au contraire, que tel est bien le sens de cette comparaison : « j'ai traduit ici les vers comme j'ai traduit ailleurs la prose » ? On ne peut guère soutenir, à l'opposé, que les « livres » sont les quatre livres de distiques, par opposition au prologue. Ceux-ci sont appelés plus loin *halaqim*, « parties » et, de fait, l'emploi de *sefer* pour signifier une division d'un ouvrage n'est pas antérieur à l'Âge Moderne ; de plus, cette hypothèse contredit ce que nous proposons plus haut, que la formulation de l'impossibilité de faire coïncider les trois unités sémantique, syntaxique et métrique ferait écho à la formulation de la méthode de l'original en IV, 49, laquelle concernait bien les quatre livres. Reste la première hypothèse (que le traducteur n'en serait pas à son coup d'essai, et qu'il aurait traduit autre chose que des vers), dans laquelle on pourrait songer à des traducteurs connus pour d'autres travaux, comme, au XV^e siècle, les philosophes lecteurs ou traducteurs du latin Abraham Bibago, Barukh Ibn Ya'ış, 'Eli Ḥabilio ou Abraham Salon ; mais aussi bien des hommes tels que Moïse Arragel, qui compila en langue vernaculaire les commentaires de la Bible d'Albe en usant de sources latines ; et si l'original était en langue vernaculaire, Joseph b. Šem Ṭob, qui traduisit du vernaculaire vers l'hébreu le traité de polémique anti-chrétienne de Ḥasdaï Crescas. Une maladresse certaine dans le maniement du vocabulaire de la philosophie morale (v. *infra*) ne paraît pas compatible avec l'idée d'un traducteur ou commentateur habituel de textes philosophiques : resterait Arragel, ou un inconnu. Restant aussi possible que la traduction soit plus ancienne que le manuscrit conservé ; voire antérieure, sinon à celle du Commentaire Moyen de l'*Éthique à Nicomaque* effectuée sur l'arabe en Provence au XIV^e siècle, peut-être pas répandue en Espagne, du moins à la traduction du texte même, à partir du latin, effectuée par Me'ir Alguadez vers 1400.

La question du modèle

Les *Disticha Catonis* paraissent avoir figuré au moins en castillan dès le XIII^e siècle, en catalan au XIV^e, et peuvent avoir existé dans d'autres dialectes de la Péninsule. Elena González-Blanco

García signale²⁰ quatre versions castillanes entre la fin du XIII^e siècle et l'année 1543. Si nous cherchons parmi elles un possible texte de départ de la traduction hébraïque, la datation incertaine du manuscrit de Moscou ne permet pas d'exclure un modèle relativement tardif ; mais seules les deux plus anciennes versions castillanes (respectivement, fin XIII^e-début XIV^e s. et milieu du XV^e s.) sont en vers (*cuaderna vía*, soit quatrains monorimes²¹, pour l'un, *redondillas*, ou quatrains d'octosyllabes à rimes embrassées, pour l'autre [en l'occurrence, paires de quatrains, de rimes *abbaabba*]), ce qui répondrait à la notation du prologue regardant le caractère métrique du texte de départ. Pour le catalan, Elena González-Blanco signale trois traductions, deux qu'elle date respectivement de juin 1462 et du milieu du XV^e siècle et une qu'elle attribue, par erreur semble-t-il, à Jafuda/ Jahuda Bonsenyor ou Yehuda b. Astruc (XIII^e-XIV^e siècle), et qui se trouve dans un manuscrit copié au début du XV^e siècle contenant à la fois cette traduction, un autre texte anonyme et un texte de cet auteur²². Ces trois traductions catalanes sont en prose et donc, a priori, aucune n'est le modèle recherché.

Ajoutons cependant deux choses : premièrement, il resterait possible, en dépit de l'écriture espagnole du copiste, que la copie, jointe plus tard, comme nous l'avons vu, à un manuscrit italien, ait été déjà exécutée en Italie, par un exilé d'Espagne, et ait eu un modèle de langue italienne²³. L'hypothèse italienne introduirait ainsi deux autres modèles possibles : une vulgarisation campanienne de la fin du XIII^e ou du début du XIV^e siècle et la vulgarisation lombarde due à Bonvesin de la Riva (1240/50-1313/5)²⁴. Deuxièmement, il n'est pas à exclure

²⁰ Art. cit., p. 55-67.

²¹ Michel GARCÍA, « La strophe de *cuaderna vía* comme élément de structuration du discours », *Cahiers de linguistique hispanique médiévale*, 7/2 (1982), p. 205-219. Cette version castillane a été étudiée par Elena GONZÁLEZ-BLANCO GARCÍA, « Los castigos y ejemplos de Catón. Estilo, *modus interpretandi*, traducción e intertextualidad », in M.-S. ORTOLA (coord.), M.-Chr. BORNES-VAROL, M.-S. ORTOLA (éd.), *Énoncés sapientiels et littérature exemplaire: une intertextualité complexe*, Nancy, PUN-Éditions Universitaires de Lorraine, 2013 (« Aliento », 3), p. 279-307.

²² Sic, « Las traducciones romances », p. 37. Mais elle s'appuie sur l'éd. de Gabriel LLABRÉS Y QUINTANA, *Llibre de paraules e dits de savis e filosofos* / [per] *Jahuda Bonsenyor; Los proverbis de Salomo; Lo llibre de Cato; fets estampar complets per primera vegada ab un pròlech y documents*, Palma de Mallorca, Impr. d'en J. Colomar y Salas, 1889, lequel ne dit rien de tel. Il indique seulement, p. XXXV-XXXVII, que le texte se trouve dans un manuscrit qu'il date pour sa part du XIV^e siècle, d'origine majorquine, contenant des œuvres morales et religieuses en catalan, dont celle de Jahuda Bonsenyor (ff. 185-199) ; et p. XXXV-XXXVI, que les Proverbes de Salomon se trouvent aux f. 203, 204 et 216 [sic !] dans ce manuscrit, mêlés par le relieur à Caton. María CONCA MARTÍNEZ et Josep GUIA MARÍN, « El *Llibre de paraules e dits de savis e filòsofs* de Jafudà Bonsenyor, texto sapiencial catalán del siglo XIII : transmisión y traducciones », in *Énoncés sapientiels, op. cit.*, p. 229-276, indiquent p. 239 la présence simultanée de l'ouvrage de Bonsenyor, des *Proverbes de Salomon* et des *Distiques de Caton* et, p. 252, signalent comme une erreur l'attribution des trois textes à Bonsenyor, par M. Kayserling, *REJ* 24 (48) (1892), p. 298-299 : 298, rendant compte de l'éd. Llabrés. Steinschneider, *HÜ*, p. 977-979, signalant le *Llibre de paraules* et présentant des remarques sur une soixantaine d'entre elles, ne dit mot des *Proverbes* ni de Caton.

²³ Le relevé et la localisation de filigranes des feuillets de papier portant les deux textes en écriture sefarade serait un renseignement décisif à cet égard ; mais à ce jour, nous n'avons pu y procéder ni y faire procéder.

²⁴ E. González-Blanco, « Las traducciones romances » art. cit., s'appuyant en particulier sur Paolo ROOS, *Sentenza e proverbio nell'antichità e i « Distici di Catone »: Il testo latino e i volgarizzamenti italiani con una scelta e*

que le prologue du traducteur hébreu, quand il fait référence à la forme versifiée, ait en vue l'original latin, et que cependant il ait traduit à partir d'un texte vernaculaire, ou même, qu'il ait travaillé en s'aidant d'un tel texte tout en ayant aussi le latin sous les yeux. Ce qui impose de considérer une telle hypothèse est la proximité très grande qu'entretient de fait notre texte non seulement avec le latin, mais aussi avec deux versions en prose catalane : l'une est celle de la version conservée entre autres dans le manuscrit de Barcelone, Biblioteca de Catalunya y Central 1031 et publiée jadis par Llabrés d'après ce manuscrit ; nous ne l'appellerons pas du Ps.-Juda Bonsenyor parce que cette erreur n'est pas ancienne et pour ne pas la consacrer, nous la désignerons par les lettres BBCC ; l'autre est celle de Séville, Bibl. Colombina y Central 5-5-5 (SBCC). Cette dernière est, à part le titre, si proche de celle de la Bibliothèque de Catalogne que l'une est nécessairement le modèle de l'autre, la similitude allant bien au-delà des coïncidences possibles ou inévitables. Mais leur ordre est pour l'instant indéterminé : E. González-Blanco²⁵ rapporte que l'éditeur du texte de Séville le tient pour, peut-être, la plus ancienne des versions catalanes, mais elle indique en même temps que ce texte est caractérisé par l'ajout de renvois aux rubriques du texte dont, s'il était le premier et le modèle du texte de Barcelone, la suppression dans BBCC aurait difficilement abouti à la coïncidence exacte avec le texte latin primitif que l'on y observe. Il faut prendre encore en considération une autre version, partielle²⁶, *olim* San Cugat 81, aujourd'hui à Barcelone, Archivo de la Corona de Aragón (nous abrègerons : BACA), indépendante des deux précédentes, publiée d'abord en 1857 et reprise dans l'éd. Llabrés.

A. La comparaison des versions d'un second prologue, celui-là sous le nom de « Caton », ne permet de retenir comme modèles possibles parmi les versions connues que deux textes, le latin lui-même et la version catalane BBCC. Les autres versions, castillanes, catalanes et italiennes, comportent un prologue lui-même versifié (ce qui n'est pas le cas dans le latin et dans BBCC) ou bien dont la teneur est différente. Naturellement, il n'est pas exclu que le texte hébreu remonte à une version mixte ; nous devons donc poursuivre la comparaison de toutes les versions connues au-delà du prologue. Mais commençons par celui-ci²⁷ :

Latin :

traduzione delle massime e delle frasi proverbiali latine classiche più importanti o ancora oggi vive nel mondo neolatino, Brescia, Morcelliana, 1984.

²⁵ « Las traducciones romances » art. cit., p. 38.

²⁶ 98 sentences, selon Llabrés, contre 195 dans BBCC.

²⁷ Les points qui appellent plus particulièrement la comparaison sont marqués en gras dans les différents textes.

Cum animadverterem, quam plurimos homines errare graviter in via morum, succurrendum et consulendum opinioni eorum fore existimavi, maxime ut **glorioso** viverent, et honorem continerent.

Nunc te, fili carissime, docebo quo pacto mores animi tui componas. Igitur mea praecepta ita legito, ut intelligas: legere enim et non intelligere, **negligere** est.

Hébreu :

וכה אמר אני קטו הבנתי כי אנשים רבים טועים בדרך המנהגים ושמתי את לבי לעזור להם וליעצם בעצה נאמנה למען יעשו חייהם בדרך ארץ ובמוסר ויהיו מתזיקים בכבוד.

מעשה בני הנכבד אני אלמדך איך תתקין מדותיך. לכן תקרא הצויים {אשר כתבתי} בענין אשר תבין אותם כי אותו שקורא ואינו מבין נקרא כסיל.

Catalan, BBCC :

Açi comensa lo libro de Cato {transladat de lati en pla}. Con yo hage perpensat en mon cor que molts homens erran en la carrera de bones custumes greument he ordenat de conseylarlos {a gitar de lur error} per so que eyls pusquen hauer la gloria {de Deu}, e viure **ab honor en aquest mon**.

Donchs, fiyl car, yo t mostrare en qual manera poras ordonar ton cor en bones custumes si tu vols legir e entendre los manaments de la mia doctrina, car legir e no entendre es **menyspresament** {de les escriptures e del maestre}.

Catalan, SBCC :

{Venereu les Robriques d'aquest libre E} començan los versos de Catho, {axi com son en son libre.} Ora com haja ppensat en mon cor que molts homens erren en la carrera de bones custumes greument he ordenat de consellar {e gitar de lur error} per ço que ells puscan aver la gloria {de Deu} e viure **am honor en aquest mon**.

Donchs fill car cant' jo t'amonestanç en qual manera poras ordonar en ton car bones custumes. Si tu vols legir e entendre los manaments dela mja doctrina, como legir e no entendre es **menyspresament** {deles scriptures e dels mestres}.

BACA présente un prologue largement différent, ne parle pas des erreurs des hommes mais nomme les vertus cardinales, etc. ; le vulgaire vénitien omet la dernière phrase, sur la lecture sans intelligence.

Dans ce second prologue, les quatre textes retenus (latin, hébreu, BBCC et SBCC) sont extrêmement proches. Il y a peu de divergences : d'une part, on observe dans BBCC une légère tendance à gloser et à orienter le texte vers la piété (groupes de mots entre accolades), qui n'est pas présente dans les deux autres versions du prologue ; d'autre part, à la fin, là où l'assonance latine appelait, après *legere, negligere*, le catalan a renoncé à la figure tout en conservant le sens du verbe primitif et en complétant l'idée par une glose (*menyspresament de les escriptures e del maestre*) ; l'hébreu a échappé à la littéralité pour trouver, en cela peut-être plus proche du latin, une figure de pensée : qui lit sans comprendre est un sot. Un léger indice de la dépendance de l'hébreu par rapport au catalan plutôt qu'au latin pourrait être que, si l'on suppose une inversion de la phrase en hébreu, l'ajout catalan *en aquest mon* paraît trouver un écho dans l'hébreu *derekh eres*.

B. Nous avons vu plus haut que les quatre livres sont précédés d'une série supplémentaire de brèves maximes. Celle-ci, dans la tradition latine, se trouve parfois à cette place, parfois à la suite du quatrième livre. Tant dans le texte hébreu que dans BBCC et dans BACA, elle fait suite aux deux prologues et précède les quatre livres.

Quant aux autres textes, n'ayant utilisé pour eux que les extraits fournis dans l'article d'Elena González-Blanco, « Las traducciones romances », nous n'avons pas pu les comparer pour ces maximes brèves, mais nous avons déjà vu à propos du prologue, et verrons encore sur le début du l. I, qu'aucun d'eux, sauf SBCC presque semblable à BBCC, ne présente d'affinité avec l'hébreu :

latin	hébreu	catalan BBCC	catalan BACA
1 Deo supplica	לכן תשפיל נפשך לפני אלהים חיים	Primerament tem Deu	Primerament {en totes les tues obres humilment} invoca a Deu
2 Parentes ama	כבד אביך ואמך	Ama e honra ton pare e ta mare	Ama e honra ton pare e ta mare
3 Cognatos cole	תאהוב קרוביך	Ama e ajuda a tos parents	Honra tos parents
4 Magistrum metue			

5 Datum serva	שמור הפקדון אשר הפקד אתך	Guarda a qui donaras, e so que pendras	Si alguna cosa hauras a donar, donala, mas guarda a qui dones
6 Foro pare	תשמע לדת	Ordona en ton cor que diras ne que respondras denant senyoria o en plassa	
		Presta volenter	[voir 5, début]
7 Cum bonis ambula	לך עם הטובים	Volenter iras ab los bons	Ves ab bones companyies
8 Antequam voceris ad consilium, ne accesseris	לא תקרב אל העצה טרם יקראוך	[10 : No t'acosts en loch de conseyl si no hi eras apeylat]	[10 : No t vulles aplegar a consells d altres fino ti demanen]
9 Mundus esto	תהיה נקי	[14 : Sies honest e nedeu]	[14 : Viu net e pur en ta consciencia]
10 Saluta libenter	בלב טוב תקרא בשלום כל אדם	[15 : Saluda volenter]	[15 : Saludas liberalment les gents]

1 et 2 ne permettent de rien dire : dans 1, « s'humilier devant Dieu », qu'énonce l'hébreu, peut traduire aussi bien le latin *supplica*, qui en signifie la manifestation extérieure, que le catalan *tem*, qui en est le pendant intérieur, psychologique ; dans 2, la traduction hébraïque est oblitérée par le choix stylistique de reprendre l'expression du décalogue hébreu ; la convergence de l'hébreu et du catalan pour distinguer père et mère là où le latin disait « les parents » n'en est pas une : en hébreu, l'expression biblique s'est imposée ; en catalan, « parents », nécessaire pour rendre le *cognatos* de la sentence suivante, imposait ici une sorte de dissimulation préventive. 3 et 4 iraient dans le sens d'une dépendance de l'hébreu par rapport à BBCC, l'idée d' « aimer », qu'exprime l'hébreu en 3, étant présente dans le catalan *ama* mais non dans le latin *cole*, et la maxime 4 du latin étant omise à cette place par le catalan et par l'hébreu. Mais en 5, l'hébreu et le catalan semblent traduire diversement le latin ; en 6, l'hébreu paraît plus proche que BBCC de l'idée du latin et, en tout cas, n'aurait pu en retrouver la concision à travers la verbosité du catalan ; la maxime qu'intercale ensuite le catalan n'est pas ici en latin ni en

hébreu ; 7 est commune aux trois ; 8 est d'interprétation ambiguë : l'ordre de la phrase est en hébreu celui du catalan, mais l'hébreu suit le latin pour la conjonction de temps : *terem = antequam*, alors que le catalan adopte un tour conditionnel, *si no* ; en 9, l'hébreu ne saurait avoir retrouvé la brièveté du latin à partir de la double traduction catalane. Au total, l'ordre diffère, le nombre aussi (cinquante-six maximes en latin, quarante-huit en catalan, cinquante-cinq en hébreu). Seuls probants, 5, 6 et 9, dans cet échantillon, vont contre l'idée de traduction de cette version catalane. De plus, la division en livres, marquée en latin et en hébreu, ne l'est pas dans BBCC ; l'hébreu, s'il en dérivait, n'aurait pu retrouver cette division.

C. Mais le plus significatif est de vérifier, dans le texte même des quatre livres, l'affiliation de l'hébreu, compte tenu de la différence décisive intervenue entre le latin poétique et le catalan en prose. Le texte hébreu présente, sans lacune matérielle dans le manuscrit, une omission par rapport au latin qui va de la dernière maxime du l. I (I, 40) à la douzième du l. II, y compris le prologue du l. II. Par suite, une comparaison commode avec l'ensemble des versions, à l'aide de l'article d'Elena González-Blanco, qui fournit pour chacune le prologue général, le début du l. I, puis le prologue du l. II, n'a été possible que pour le début du l. I. Toutefois elle fournit, semble-t-il, des résultats suffisants.

I, 1. La version en *cuaderna vía* l'omet ; celle en *redondillas* est bien plus ample, rendant chaque distique par une strophe de huit vers ; la version en prose de García de Santa María est elle aussi plus ample et commence par une variante considérable qui fait contresens par rapport au latin : « Si el animo nuestro es assi como vn dios », là où le latin portait : « Si Deus est animus » ; cette variante n'est pas partagée par l'hébreu. Le catalan dit de San Cugat (BACA) omet cette maxime.

Si **Deus est animus**, nobis ut **carmina** dicunt, Hic tibi praecipue sit pura mente colendus.

אם הנפש שלנו נתונה מאת אלהים כאשר אומרים השירים אותו האלוה יאות לגדלו ולתפארתו ולפארו במדע ישר

BBCC Cor Deu es **creador** {e comensament nostre e de dot be}, axi com {nos creem e les **sanctes scriptures** ho demostren}, aquest deus {amar e} honrar primerament {e sobre totes coses} ab puritat de cor.

SBCC Com Deu es **creador** {e sellador e comesament de los bens} axi com {nos ho creem e} les **Sanctes Scriptures** nos ho {demostren}, aquell deu hom {creure amar e} honrar principalmem ab pur core {ab nedeia pensa sabre totes coses}.

BACA²⁸ Per ço com Deu es **escondrinyador del cor**, axi com **escriptures** no s ho dien, aquelle deus colre {e honrar} ab pura pensa.

Outre l'habituelle légère tendance du catalan à l'amplification, qui ne se trouve pas dans l'hébreu, à noter ici que l'hébreu rend (par *širim*) le *carmina* latin qui a disparu des textes catalans ; à noter aussi une différence initiale qui suppose peut-être un modèle latin portant *Si (a) Deo est animus*, ou une traduction vernaculaire exprimant la même idée, peut-être parce que l'idée que « Dieu soit esprit » aura été incomprise d'un copiste ou d'un traducteur, voire du traducteur hébreu lui-même (à l'instar de l'erreur déjà signalée du prosateur castillan). D'autre part encore, SBCC, en deux points (*e sellador, ab nedea pensa*), paraît amplifier le texte davantage que BBCC, ce qui suppose qu'il soit plus récent, car BBCC, en l'abrégant, n'aurait pas retrouvé de lui-même le texte primitif²⁹. Enfin BACA présente des caractères propres : *escondrinyador del cor* introduit une idée de secret, ou de connaissance des secrets du cœur, qui n'est pas ailleurs et qui résulte peut-être d'une analyse logique différente de la sentence latine : si *Deus est animus nobis* (virgule), *ut carmina dicunt*³⁰, autrement dit « si Dieu est le moteur [secret] de notre [cœur] » ; d'autre part, il rend seul *colendus* par le dérivé roman de même racine, *colre*. Si l'on admet son indépendance des deux autres traductions catalanes, il faut sans doute expliquer leur constance à rendre *carmina* par (*sanctas*) *scripturas*, par une variante en latin même, peut-être à la faveur d'une confusion des abréviations (du type *cna/sra(s)*) auxquelles ces deux mots très fréquents sont sujets.

I, 2. Les versions castillanes poétiques diffèrent, celle en prose amplifie ; les textes italiens amplifient eux aussi. Ne demandent à nouveau à être comparés de près que les textes suivants :

{Plus} **vigila semper**, nec somno deditus esto ; Nam **diuturna quies** vitiis alimenta ministrat.

תמיד תהיה ער ולא יהיה לך רוב שיגה כי המנוחה הארוכה תכין מזון למומים.

BBCC Vetla **volenter** {e sies curos}, no sies durmilech, cor **lonch repos** fa hom descurat e dona occasio de peccar al home.

²⁸ Cette maxime est omise dans l'extrait d'E. GONZÁLEZ-BLANCO, art. cit., p. 68, mais figure dans l'édition.

²⁹ Théoriquement il est possible, bien sûr, d'imaginer le cas complexe d'un réviseur allégeant une traduction antérieure en la comparant au texte de la langue de départ ; mais l'hypothèse est trop onéreuse pour être posée sans preuves.

³⁰ Au lieu de *si Deus est animus, nobis ut carmina dicunt*, « si Dieu est esprit, comme nous le disent les poèmes ».

SBCC Vetla **volenter** {a totes hores degudes}, e not leix vencze'per molt dormjr, {e sies curos}.
Cart **molt dormjr** {fa hom descurar de boltes bones obres}, e dona occasio de peccar {al hom}.

BACA **Vella molt** no t deus adormir car la **folgansa de cade dia** ministra nodriment a vicis {e a peccats}.

La variante *semper-tamid/volenter* peut s'expliquer par une mélecture d'abréviation latine dans le modèle du catalan ; exclus en tout cas que celui-ci ait servi de modèle à l'hébreu. D'identiques amplifications confirment l'étroite parenté des deux textes catalans proches, celui de Séville se montrant à nouveau plus prolixe, donc plus récent, faussant d'ailleurs la notion de *quies-menuhah-repos-folgansa* en la remplaçant par le *dormjr*. BACA présente une variante légère (*diuturna-arukhah-lonc-molt/ de cade dia*).

I, 3. **Virtutem** primam esse **puta**, compescere linguam : **Proximus** ille Deo est, qui scit ratione tacere.

אני חושב כי לעצור הלשון הוא כה גדול כי אותו שיודע להחריש מן הדין דבק לאלהים.

BBCC **Yo conech**, {e dich}, que la principal **virtut** {en home} es refrenar la lengua, e aquel **ama** Deu qui sab caylar {per mesura e} segons raho.

SBCC {Segons que} **jo conech** {ne'mon pensameni me mostra} la primera **virtut** {de abstinencia} 'si es {al hom} reffrenar la sua lenga, car aquell puj sab callar rahonablement **plau** a Deu.

BACA **Yo crech** que la primera **virtut** es refrenar la lenga. Aquell es mes **propinque** a Deu qui sab callar ab raho.

L'unanimité des traductions, qui donnent la première pers. sg. (« je pense ») contre le latin à l'impératif (« pense ») peut reposer aisément sur une variante latine *puto* au lieu de *puta* ; en revanche, sur le plan lexical, l'hébreu *hošeb* est plus proche du latin *putare* que les traductions catalanes (« savoir », « croire »). Noter une erreur de l'hébreu qui traduit *virtutem*, pris ici au sens moral, par *koah*, qui correspond au sens de *virtus* en physique ou en métaphysique, c'est-à-dire la puissance, par opposition à l'acte ; indice que notre traducteur serait familier de la philosophie naturelle et ignorant de la philosophie morale ? Non : la notion semble assez commune pour avoir été portée par l'air du temps et connue d'un non-spécialiste. On notera les diverses transpositions de *proximus* : BACA seul l'a rendu littéralement, l'hébreu l'a transposé dans une phraséologie et une notion, courantes dans la pensée juive, de l'« adhésion » à Dieu, les deux autres textes catalans ont pour ainsi dire glosé en : « celui que Dieu aime ». Enfin, il

est possible que l'hébreu *min ha-din* repose sur un contresens : le sens du latin *ratione tacere* semble être : « se taire à bon escient » et c'est ainsi que les traducteurs catalans l'ont compris ; l'hébreu paraît plutôt signifier : « en proportion » ou, « de ce fait », comme si *ratione* portait sur le verbe « adhérer », peut-être par suite de son déplacement dans un modèle latin.

I, 4. **Sperne** repugnando tibi tu contrarius esse : **Conveniet** nulli, qui secum dissidet ipse.

במלחמה הלחם כנגדך כי אותו אשר לא יאהב לנפשו איך יאהב לזולתו.

BBCC **Guardet no** sies discordant e contrarios a tu matex {o als teus}, cor a tart o nuyl temps **si auendra** ab los altres qui es discordant ab si matex.

SBCC **Guardet no** sies discordant ne contrarios a tu mateix ne als teus, car a tart **te acordaras** ab los altres, si tu est contrarj a tu mateix.

BACA **No vulles** esser contrari repugnant a tu matex cal' nos **convendra** ab altri qui nos conve ab si matex.

L'hébreu paraît ici isolé et en difficulté : Il semble omettre, n'avoir pas lu ou pas compris la défense initiale, d'où résulte l'avantage stylistique que son premier conseil sonne comme une leçon éthique paradoxale des *Pirqey Abot* : « mène la guerre contre toi-même » évoque en effet le célèbre « Qui est un héros ? Celui qui l'emporte sur son mauvais penchant » (*PA* 4,1). Puis il fausse l'idée suivante : il ne s'agissait pas d'amitié ou de haine, mais d'accord ou de contradiction, dans *conueniet* et *dissidet* ; et ainsi l'ont compris les traducteurs catalans.

I, 5. **Si** vitam inspicias **hominum**, si denique mores ; Cum culpes alios, nemo sine crimine vivit.

תשים לב על חיי האנשים ובמנהגם תמצאם כי כל אחד מוציא שם רע על חברו ואין צדיק בארץ אשר לא יהיה לו שם רע.

BBCC **Si** tu penses {en ton cor gardant} la vida e les maneres **des gents**, cant hom repta aquest o aquell, nuyl hom no viu sens alcun vici.

SBCC **Si** tu penses {e guardes} la maxima que es en duises **gens** nj lurs custumes ne la lur vida cant hom repta los uns a los altres no es hom vivent sens peccar o sens algun vici.

BACA **Si** be guardas la vida els costums dels **homens** com huns enculpen als altres no es qulvischa sens peccat. Desempara so quet nou encara que li ports voler car lo profit es preposador danant les coses poseides.

L'hébreu procède à de notables aménagements de style : le tour conditionnel (*si...*), peu familier dans cette langue, est supprimé ; les termes latins à couleur morale ou juridique (*culpare, sine crimine*) sont rendus par des locutions précises appartenant à ces registres en hébreu (*eyn şaddiq ba-areş, moši' şem ra'*) ; en même temps, il se montre fidèle au mouvement de la phrase latine : comparer *vitam... hominum... denique mores/ ħayyey ha-anašim u-minhagam* à *la vida e les maneres des gents/ en duises gens nj lurs custumes ne la lur vida/ la vida els costums dels homens*.

L'hébreu place ici, en sixième position la maxime 12 du latin :

Rumorem fuge, ne incipias novus auctor haberi ; Nam nulli tacuisse nocet, nocet esse locutum.

ברח לך מן ההמיות ולא תהיה אתה המתחיל. כי השתיקה לא תיזק לשום אדם איך מזיק למדבר.

Ce n'est le cas d'aucune des versions catalanes.

Caractéristiques de la traduction

L'examen qui précède a montré que la traduction hébraïque partage avec les versions catalanes la littéralité par rapport à la source latine ; qu'elle se montre cependant plus littérale encore car dépourvue d'ajouts ou de doublets synonymiques qui ne manquent pas en catalan. Que si un modèle vernaculaire inconnu de nous reste possible, aucune des versions dont nous disposons ne peut avoir été celui-là et qu'en l'état des connaissances, c'est avec le latin lui-même que l'hébreu présente le plus d'affinités.

Elena González-Blanco a montré dans « Los castigos y ejemplos de Catón », à propos des principaux thèmes abordés par le modèle latin et son imitation castillane en *cuaderna vía* (l'éducation, la religion, les relations familiales et sociales, les biens matériels, les sentiments, le respect de la loi et de la justice), comment le statut de vérités éternelles reconnu aux maximes et leur formulation abstraite se prêtent à faire refléter à un même recueil, d'un âge et d'une culture à l'autre, des sensibilités et des états sociaux différents, moyennant un travail d'adaptation. La traduction en hébreu, pour littérale qu'elle soit, n'est pas dépourvue d'une recherche stylistique à cette fin, qui passe par l'usage d'une phraséologie empruntée à la Bible,

à la liturgie ou aux références halakhiques ou aggadiques fondamentales. Pour autant qu'il soit permis d'en juger dans l'incertitude qui persiste concernant le style et la langue de son modèle, elle possède les caractères suivants :

Une compréhension fine, le plus souvent, d'un texte pourtant, quelquefois, elliptique ; avec une tendance à expliciter les ellipses en question : ces deux caractères permettent d'envisager que la traduction ait été faite à partir d'un texte commenté ou glosé ; la tradition scolaire des *Disticha* est en effet riche en commentaires. Voici des exemples qui paraissent, en particulier, rendre probable l'influence directe ou indirecte du commentaire de Rémi d'Auxerre³¹ :

Introduction de l'auteur : אשר כתבתי /praecepta **mea** ;

I, 13 : {ואינם משלמים} כי אנשים רבים נודרים ;

I, 16, fin : וטוב לעשות לאדם בבחרותו אשר יכין לו כבוד לעת זקנותו (lat. *Multorum cum facta senex et dicta reprendas, fac tibi succurrant, iuvenis quae feceris ipse*, dont le sens est bien différent : selon le latin, « lorsque, vieillard, tu critiqueras les actes et les paroles de beaucoup, fais en sorte que se présente à ton esprit ce que tu as fait toi-même en ta jeunesse » ; selon l'hébreu, « Lorsque tu seras un vieillard, tu entendras [tes] actes et tes paroles [de la bouche] de beaucoup ; il est bon pour un homme de faire en sorte en sa jeunesse de se préparer de l'honneur pour sa vieillesse ». Cette inversion dépend de la variante attestée *recenses* (commentée par Rémi d'Auxerre) au lieu de *reprendas* ;

I, 31 : תבקש {מן האדם} את אשר הוא צדק או מעלות המדות ;

II, 26 : אל תעזוב הענין אשר אתה מכיר כי הוא מועיל לך ותחזיק בו בכל יכולתך כי החרטה אחרי אשר הענין : הלה הוא הבל : le second vers imagé et proverbial de l'original (inspiré selon Rémi de la fable II d'Aviénus), *fronte capillata, post haec occasio calva*, a été remplacé en hébreu, platement mais de façon plus claire, par une proposition circonstancielle de cause indiquant la vanité des regrets ; cette explication pourrait être tirée d'un commentaire scolaire ;

III, 12 : לא תקח לך אשה בנדונייה גדלה בענין שלא תמכר /Uxorem fuge ne ducas sub nomine dotis, /nec retinere velis, si coeperit esse molesta ;

IV, 1 : אותם אוהבי כסף לא ישבעו ותמיד הם אביונים (où « ne sont pas rassasiés » est plus clair que le *mendicant* délibérément paradoxal) ;

³¹ Tel que nous l'atteignons nous-même à travers ce qu'en cite l'éd. BOAS des *Disticha*.

IV, 4 : pour Dilige denarium, sed parce dilige formam./ **quam nemo sanctus nec honestus captat habere**, אין בעולם אדם קדוש וחסיד אשר לא יתאוה בהם להחזירם, (suppose, plutôt que *captat habere* et même que *optat habere*, variante attestée, quelque chose de proche de la glose de Rémi, *cupit ut conseruet*) ;

IV, 37 : exemples d'adaptation : à la maxime Tempora longa tibi noli promittere vitae:/ quocumque ingrederis, sequitur mors corporis umbra, l'hébreu ajoute « fusses-tu médecin ou savant », qui manque en latin ; en revanche, il ne rend pas la métaphore de l'ombre (à moins qu'on ne doive restituer *šel*, « l'ombre », au lieu de *kol*, « tout »).

La recherche d'une acclimatation culturelle passe naturellement par le remplacement des références aux dieux du paganisme ou à l'un d'entre eux (en II, 27, à propos du dieu Janus : Quod sequitur spectata quodque imminet ante, videto:/ **illum imitare deum, partem qui spectat utramque** : ראה את הנולד ושים לב אל ההווה והשלך יהבך על אלהים חיים כי הוא רואה מעבר העתיד וההווה) par des références au Dieu unique du judaïsme, mais procède, plus souvent, par l'emploi d'une phraséologie biblique ou rabbinique destinée à inscrire le texte traduit dans la lignée de la littérature gnomique et protreptique juive : ainsi la conclusion du prologue de l'auteur, *oto šegore' we-eyno mebin niqra' ksil*, fait-elle écho au livre des Proverbes où le *ksil* (sot) est une figure récurrente ; en sent. br.³² 2, le biblique *kabbed abhikha we-imekha* du Décalogue (Ex 20, 12 ; Dt 5, 16) ; en sent. br. 11, *tehi mora' rabhekha 'aleykha*, ce sont les PA (4, 12) ; en sent. br. 26, *tehegeh ba-sefarim* (cf. Js 1, 8) ; en sent. br. 28 *we-šinanetam le-baneykha* (Dt 6, 7) ; 29, *tiheyeh šefal ruaḥ* (PA 4, 10, au prix d'un faux-sens) ; I, 4, au contraire du sens du latin *sperne repugnando tibi*, « aie en mépris de te contredire », *hilaḥem ke-negdekha* (cf. PA 4, 1 : « qui est un héros ? celui qui maîtrise son penchant ») ; I, 9 *hokhiaḥ tokhiaḥ otho* (Lv 19, 17) ; I, 16 *zaqen, bo' ba-yamim* (Gn 24, 1 ; I R 1, 1) pour désigner un vieillard ; autre doublet, I, 18, *tira' we-teyḥath*, dont cinq occurrences dans la Bible (Dt 1, 21 ; 31, 8 ; etc.) ; I, 26 *middah ke-neged middah*, formule rabbinique d'usage courant sur la base de M *Soṭa* 1,7 *be-middah še-adam moded, bah modedim lo* ; I, 39 *be-ze'ath apekha* (Gn 3, 19) ; II, 16 *yehallelelkha zar we-lo' pikha* (Prv 27, 2) ; II, 20 *pethi ma'amin be-kol dabhar* (Prv 14, 15) ; II, 27, *re'eh et ha-nolad* (PA 2, 9 ; TB *Tamid* 32a) ; *ibid. hašlekh... yehabhekha* (Ps 55, 23) ; *ibid., ro'eh me-'abhar he-'athid we-ha-howweh* (trilogie empruntée à la liturgie : pièce introductive *Adon 'olam*, etc., là où le latin ne nommait que passé et futur) ; IV, 1 *otam ohabhey kheseḥ lo' yišbe'u we-tamid hem ebhionim* (cf. Eccl. 5, 9) ; IV, 26, *we-al titya'eš min ha pur'anuth* (PA 1,7) ; IV, 29, *lo' ha-*

³² Nous désignerons par cette abréviation les *Breves sententiae* qui précèdent les quatre livres de distiques.

bayšan lamad (PA 2, 5) ; IV, 38, *ḥafeš ḥesed we-lo' zebhaḥ* (cf. Osée 6, 6, l'accommodation biblique faussant le sens initial, qui ne faisait pas intervenir la valeur de la bonté mais seulement l'inutilité du sacrifice animal) ; IV, 47 *yefath to'ar* (Dt 21,11).

Ce lexique parfois assez recherché, enrichi notamment par les locutions empruntées à la littérature morale, contraste avec une syntaxe parfois maladroite, comportant des romanismes : emploi intempérant du préfixe prépositionnel *m-* : IV, 34 *האלהים פעמים רבות נוקם מן החרון*, « se venge sous l'effet de sa colère », ou « se venge de la colère qu'on lui cause » ; en I, 17, *ašer* est employé comme conjonction de coordination, à la façon du latin *quod* : *החוטא חושב אשר כל* ; en I, 18, nous lisons *tira' we-teyḥeth ki*, « crains que », au lieu de *pen*, ou *še-*, ou *šema'* ; en II, 14, *taḥat* est pris au sens inusité de « sous l'autorité », *המנצח תחת הדיין הרע* ; la traduction multiplie les locutions conjonctives ayant pour cheville le mot *'inyan* (*be-'inyan še-*, prol. ; I, 11 ; III, 11 ; IV, prol. ; *be-zeh* ou *ke-zeh ha-'inyan*, I, 29 ; II, 15 ; sans compter *'inyan* au sens de chose, I, 7 ; 17 ; 29 ; 31 ; 32 ; II, 18 ; 26 (deux fois) ; 30 ; 31 (deux fois) ; III, 14 ; IV, prol. ; IV, 33 ; 40 ; 45 ; au plur., sent. br. 27 ; 53 ; I, 6 ; 17 ; 18 (deux fois) ; 30 ; 32 (trois fois) ; 35 (deux fois) ; 37 ; II, 15 ; 17 ; 20 ; 28 (deux fois) ; III, prol. ; III, 11 ; 15 ; 18 (deux fois) ; IV, 7 ; 17 ; 23 ; 26 ; 30 ; 36 ; 45 ; 48 [deux fois]). D'un autre côté, le traducteur sait s'affranchir salutairement de la syntaxe latine (si le modèle est bien latin) : exemple de transposition heureuse, en IV, 37, l'adverbe indéfini latin *quocumque* (*ingrederis*) rendu par le tour *telekh ka-ašer telekh*. En outre, il témoigne d'une véritable compréhension de fond, de quelque façon qu'elle ait été atteinte : ce peut être par recours à une traduction écrite vernaculaire que nous ne connaîtrions pas, ou par collaboration orale avec un truchement chrétien³³, ou par recours à une ou des gloses ou commentaires³⁴, ou par un travail solitaire du traducteur.

Enfin, il faut noter un manque d'aisance dans le vocabulaire spécifique de la philosophie morale : dès le début du prologue de l'auteur, le traducteur paraît embarrassé, peu familier de

³³ À la façon des célèbres traductions « à quatre mains » vers le latin attestées en Espagne au XII^e siècle (Marie-Thérèse d'ALVERNY, « Les traductions à deux interprètes, d'arabe en langue vernaculaire et de langue vernaculaire en latin », in *Traductions et traducteurs au Moyen Âge*, éd. G. CONTAMINE, Paris, CNRS, 1989, p. 193-206), dont au moins un exemple en direction de l'hébreu est connu dans la Péninsule au XV^e siècle (Jean-Pierre ROTHCHILD, « Une pièce tardive à verser au dossier médiéval des Livres des Maccabées », in *Biblische und Judaistische Studien. Festschrift für Paolo Sacchi*, éd. A. VIVIAN, Francfort, etc., Lang, 1990 («Judentum und Umwelt», 29), p. 545-574).

³⁴ Précédents chez Me'ir Algudez, préface à sa traduction de l'*Éthique à Nicomaque* à partir du latin, v. 1400, éditée par Eliezer Z. (Lawrence) BERMAN, « Ha-targum ha-'ibri min ha-laṯinith šel *Sefer ha-middoth* le-Arišto 'al-šem Niqoma'kos » [La traduction hébraïque à partir du latin de l'*Éthique à Nicomaque* d'Aristote], dans *Sefer ha-yobel li-Šelomoh Pines bi-mele'oth lo šemonim šanah* [Mélanges en l'honneur de Salomon Pinès à l'occasion de ses quatre-vingts ans], t. I, Jérusalem, Ha-Unibhersitah ha-'ibrith bi-Yrušalayim, [5]748 [1987/8] (« Mehqerey Yirušalayim be-maḥšebet Yišra'el », 7), p. 147-168 : 154-155, 157-158.

la terminologie des traducteurs hébreux de littérature morale : ainsi traduit-il *mores* avec quelque flottement : au prologue et en IV, 20 par *minhagim*, mais en IV prolog., il rend *moribus* par *middoth tobhoth* ; en IV, 2, *minhag*, cette fois, désigne l'usage des choses (*usus*) ; en IV, 21, dans la même acception, il est au pluriel, *minhagim* ; *middah* se trouve surtout au singulier avec le sens de « mesure », rarement, comme dans l'épître introductive, au pluriel, *middoth*, pour indiquer les mœurs ; *ma'aloth ha-middoth* se rencontre en I, 31 et en IV, 17 pour rendre *honestum* ; en sent. br. 35, *virtus* est traduit à contresens par *koah*, qui est sa traduction en métaphysique et en physique où il désigne la puissance par rapport à l'acte ; de même I, 3 ; I, 38 ; IV, 12. *Koah* est ainsi ambivalent, puisqu'il signifie aussi dans la sent. br. 48 « la force (violente) ». Autre étrangeté, en sent. br. 50, *'abhodah*, « travail, service », est la traduction inattendue de *benefici*, terme latin pour lequel aucune variante n'est signalée par l'éditeur ; l'hébreu arrive-t-il à cette traduction par analyse étymologique (*[bene]-ficium*, sur la racine de *facere*), ou par un intermédiaire vernaculaire (écrit, oral ou non formulé), dérivé roman de *servitium* avec la même ambivalence que le français moderne « service » ? Il en va de même avec le mot *officium* : v. I, 15 ; IV, 42.

Reste une des questions préliminaires à laquelle il n'a pas été répondu : pourquoi cette traduction ? Si, à un premier niveau, il va de soi que, dans le contexte d'un intérêt très grand parmi les juifs ibériques pour la littérature parémiologique et gnomique, un texte aussi présent dans le paysage chrétien environnant ne pouvait rester ignoré d'eux, il reste à essayer de répondre de manière plus profonde : quel message le traducteur hébreu a-t-il effectivement tiré des *Disticha Catonis* ?

Les leçons de l'ouvrage sont celles d'une morale très prosaïque ; le traducteur y est sensible au point, a-t-il semblé, de les ramener une fois ou l'autre à un enseignement plus modeste encore que celui de l'original. Ainsi, en sent. br. 51, l'hébreu rend *in convivio*, qui porte l'idée de « repas en société, banquet », simplement par *be-okhle(kha)*, « en mangeant » (il aurait pu employer, comme en III, 16, le très usuel *se'udah* qui signifie toutes formes de repas pris à table, y compris un banquet) ; au lieu de quoi il ramène la mise en garde morale contre des discours inconsidérés en public dans les occasions de table et de boisson à une simple précaution contre l'étouffement ; c'est, il est vrai, un danger pris plusieurs fois en considération par les règles rabbiniques de la conduite à table, y compris sur ce point précis³⁵ ; de même en III, 12 où il est question crûment du mari vendu à sa femme bien dotée, alors que le latin parlait,

³⁵ *Šulhan 'arukh, Oraḥ ḥayyim*, § 170, 1 : « On ne parle pas à table [c'est le mot *se'udah* qui est employé], de peur que la trachée ne [s'ouvre] avant l'œsophage, et même à celui qui éternue on ne dira pas : « À vos souhaits ! » ».

sans préciser, de séparation difficile en cas de besoin (*nec retinere velis*) ; en IV, 47, l'hébreu récrit l'injonction elle aussi assez vague *Cum conjux tibi sit, ne res et fama labore, Vitandum ducas inimicum nomen amici* (« Si tu es marié, de crainte de déboires ou de racontars, songe à éviter les faux amis ») dans un esprit terre-à-terre, ajoutant les circonstances de la beauté de la femme et de la pauvreté du mari et étendant le péril de médisance ou d'adultère au-delà des seuls ennemis cachés. Nous serions dans la veine, qu'Hugo Bizzarri³⁶ a caractérisée en Espagne, d'une littérature gnomique, pendant plus populaire de la diffusion de la morale aristotélicienne à laquelle s'intéressait fortement alors une élite laïque.

Mais ce caractère populaire paraît démenti par le contexte, plutôt savant, du manuscrit unique, une copie de la même main d'une traduction du commentaire moyen, ou paraphrase, d'Averroès au *De anima* d'Aristote ; ce qui en ferait plutôt, si l'on peut dire, un ouvrage de théorie de la philosophie pratique. La conservation dans un seul manuscrit et l'absence d'impression ultérieure pourraient résulter d'un manque de succès rencontré par cette tentative, ce qui s'imagine sans peine : la « doctrine » aura paru sans intérêt dans les milieux savants, des lecteurs plus simples auront eu accès plus facilement aux versions en vernaculaire³⁷. L'hypothèse d'une destination scolaire, similaire à la pratique de milieux chrétiens, paraît difficile à proposer, du moins dans l'état actuel de nos connaissances, l'instruction hébraïque des enfants (des garçons) étant supposée se faire sur la base du programme religieux traditionnel, Bible et Michna pour les premiers âges³⁸. Quant à la recherche stylistique d'équivalents dans la littérature morale biblique et rabbinique dont cette traduction fait preuve, elle peut s'expliquer tant dans l'hypothèse de la destination à un usage populaire ou scolaire, qui serait facilité par ces tournures familières ou aiderait au contraire à les propager, que dans celle d'une finalité plus savante, qui peut aussi avoir porté sur la recherche des confluences des morales de la tradition juive et de la tradition philosophique que soulignent ou contestent à la même époque certains commentaires des *Pirqey Abhoth* produits en Espagne ou qui sont l'objet d'un ouvrage tel que le *Kebhod Eloqim* de Joseph b. Šem Ṭobh Ibn Šem Ṭobh³⁹.

³⁶ Hugo BIZZARRI, « Algunos aspectos de la difusión de los *Disticha Catonis* en Castilla durante la Edad Media », *Medioevo Romano*, 26/1 (2002), p. 127-148 et 26/2 (2002), p. 270-295.

³⁷ La question des habitudes et compétences linguistiques en fait de lecture parmi les juifs de la Péninsule au XV^e siècle et d'une éventuelle hétérogénéité entre des milieux diversement assimilés aux habitudes ambiantes s'est déjà posée à nous. Brève discussion dans Jean-Pierre ROTHSCHILD, « Traductions refaites et traductions révisées », in *Latin-into-Hebrew : Texts and Studies*, t. I, *Studies*, éd. R. FONTAINE et G. FREUDENTHAL, Leyde-Boston, Brill, 2013 (« Studies in Jewish History and Culture »), p. 391-420 : 408-409.

³⁸ Conformément à la prescription de PA 5, 21 sous le nom de R. Juda b. Teyma' : « à cinq ans l'Écriture, à dix ans la Michna, à treize ans [la pratique d]es préceptes, à quinze ans le Talmud, à dix-huit ans le mariage », etc.

³⁹ Jean-Pierre ROTHSCHILD, « La philosophie dans la prédication du judaïsme espagnol du XIII^e au XVI^e siècle », *Revue des sciences philosophiques et théologiques* 98/3 (juil.-sept. 2014), p. 497-541 : 515 et n. 52 ; *id.*, « Élitisme

Il serait difficile de confirmer ou non l'impression de faible succès que suggère la minceur de la tradition manuscrite : si les lecteurs habituels des actes de ces rencontres, plus familiers que l'auteur de ces lignes de la littérature morale en formes brèves du judaïsme ibérique, y reconnaissent des échos des *Disticha Catonis*, sera-t-il possible de déterminer le rôle que la présente traduction hébraïque aura pu jouer, de préférence aux traductions vernaculaires, aujourd'hui connues et, peut-être aussi, perdues ?

Édition

Le texte hébreu édité est celui de l'unique témoin connu, Moscou, Rossiiskaia Gosudarstvennaia Biblioteka, Günzburg 280, ff. 109-112v. La numérotation des maximes donnée ici pour le texte hébreu est celle du latin de l'édition Boas, mais l'ordre du texte hébreu est respecté⁴⁰. Nous avons vu plus haut que, dans l'état de nos connaissances, la traduction hébraïque était plus proche de l'original latin que d'aucune traduction vernaculaire. Le texte latin complet de l'édition de Marcus Boas a donc ici été reproduit à la suite du texte hébreu, par grandes divisions du texte (prologues, sentences brèves, puis chacun des livres ; les portions du texte latin absentes en hébreu sont imprimées en italiques), ce qui, mieux que tous les commentaires, permettra au lecteur de saisir les rapports existant entre les deux versions. Nous avons cependant développé divers points dans des notes. Celles-ci, pour faire bref, ont été rédigées comme si le rapport entre le texte-source latin et la traduction hébraïque était assurément immédiat et univoque ; le lecteur aura toujours en tête qu'il faut comprendre à chaque fois : « le latin, ou un intermédiaire vernaculaire pour l'instant inconnu », et ne pas perdre de vue la possibilité que le traducteur hébreu ait eu deux sources, le texte latin (sans doute écrit) et, simultanément ou ensuite, un texte ou un informateur de langue vernaculaire. Nous n'avons pas cru devoir alourdir encore l'ensemble en proposant de surcroît une traduction française du texte hébreu : les spécialistes n'en ont pas besoin et elle serait même pour eux un intermédiaire gênant. Les lecteurs moins philologues pourront tirer parti des notes qui expliquent les points les plus délicats et recourir à diverses traductions françaises dont la plus récente à notre connaissance est celle de Pierre CONSTANT, *Fables de Phèdre. Fables d'Avianus. Sentences de Publilius Syrus. Distiques moraux de Denys Caton. Traduction*

ou généralité du savoir selon quelques commentateurs sefarades du traité *Abhoth* de la Michna, du XII^e au XVI^e siècle », à paraître in *Schüler und Meister*, éd. A. SPEER, J. BAUMBACH, actes de la 39^e « Mediävistentagung », Cologne, septembre 2014.

⁴⁰ Quelques points délicats du texte hébreu ont été soumis à Madame Colette Sirat qui a bien voulu les contrôler sur microfilm. Qu'elle soit vivement remerciée de son précieux concours.

nouvelle avec introductions et notes, Paris, Garnier, 1937 (« Classiques Garnier ») et dont de plus anciennes se trouvent en ligne.

[109א] קטו עשה זה הספר בלשון לועזים.

וזה החכם קטו היה עובד אלילים, כאשר היו עובדים רומיים, והוא עשה זה הספר. והוא ספר המוסר ועשהו על פי [!] ⁴¹ והנערים לומדים זה הספר, למען יקנו מוסר ודרך ארץ. ואין יכולת להעתיק זה הספר כאשר ימצא כתוב על פי המשקל, אשר יביאנו במשקל ⁴² בכתב אחד ⁴³, ולכתוב אותו מלה במלה, כי לא יערב לקוראים אותו. אמנם כתבתי כוונתו ולא כתבתי אותו אות באות כאשר כתבתי הספרים האחרים ⁴⁴.
וכה אמר אני קטו ⁴⁵ הבנתי כי אנשים ⁴⁶ רבים טועים ⁴⁷ בדרך המנהגים ⁴⁸ ושמתי את לבי לעזור להם וליעצם בעצה נאמנה ⁴⁹, למען יעשו חייהם בדרך ארץ ⁵⁰ ובמוסר ויהיו מחזיקים ⁵¹ בכבוד. מעתה, בני הנכבד, אני אלמדך איך תתקין מדותיך ⁵². לכן תקרא הצויים אשר כתבתי ⁵³ בענין אשר תבין אותם, כי אותם שקורא ואינו מבין נקרא כסיל.
Cum animadverterem quam plurimos graviter in via morum errare, succurrendum opinioni eorum et consulendum famae existimavi, maxime ut gloriose viverent, et honorem contingerent. Nunc te, fili carissime, docebo quo pacto morem animi tui componas. Igitur mea praecepta ita legito, ut intelligas. Legere enim et non intellegere neglegere est.

⁴¹ Manque המשקל?

⁴² במשקלו, corrigé.

⁴³ Écho du dernier distique non traduit, où l'on indique que chaque sentence est renfermée en deux vers ? Comprendre ici, de toute façon, que l'affixe personnel de יביאנו syncope l'objet dont il était question précédemment, le recueil (זה הספר), et la notion nouvelle de « chaque sentence », qu'on ne peut faire tenir à la fois « en vers et en une formule », במשקל בכתב אחד ?

⁴⁴ Le traducteur fait-il référence à d'autres travaux, ou aux premières sentences qu'il aurait traitées différemment des livres suivants du recueil ? – La brève introduction qui s'achève ici paraît du traducteur hébreu, souligne le paganisme de l'auteur et le situe sans plus de précision parmi les « Romains », tout en indiquant l'impossibilité de respecter la forme initiale, à la fois versifiée et sentencieuse, et aussi (ou bien, la première option serait-elle déjà ce qu'il entend par là ?) de traduire mot à mot, à cause du manque d'agrément qui en résulterait pour les lecteurs.

⁴⁵ *Epistula*, éd. BOAS, p. 4, sans titre sauf ms. E, *Incipit prologus Caton<is>*.

⁴⁶ Suppose le latin *homines*, que Boas ne retient pas mais qu'il signale dans les témoins nombreux du groupe Ψ^{rma} .

⁴⁷ « Se trompent » : lat. *graviter... errare* ; l'adverbe a pu manquer dans le modèle utilisé (omissions non signalée dans l'apparat critique de Boas).

⁴⁸ Le traducteur paraît embarrassé par le vocabulaire de l'éthique ou du moins non familier de la terminologie des traducteurs hébreux de littérature morale (v. *supra*, « Caractéristiques de la traduction »). Il traduit régulièrement *mores* comme ici par *minhagim*, au lieu de *middot* chez Me'ir Alguadez, traducteur de l'*Éthique* à partir du latin, dans l'introduction au commentaire du « Ps.-Thomas » (Lawrence V. BERMAN, « Ibn Rushd's Middle Commentary on the *Nicomachean Ethics* in Medieval Hebrew Literature », dans *Multiple Averroès*, éd. J. JOLIVET, Paris, Les Belles Lettres, 1978, p. 287-321 : 303-304), dans celui de Samuel Atortos [d'après Barukh Ibn Ya'ish ?] (Mauro ZONTA, *Hebrew Scholasticism in the Fifteenth Century. A History and Source Book*, Dordrecht, Springer, 2006 (« Amsterdam Studies in Jewish Thought », 9), p. 1*-10*) et dans celui de Joseph ben Šem Tobh (Jean-Pierre ROTHSCHILD, « L'appropriation de l'*Éthique* à *Nicomache* par le judaïsme espagnol : le travail des préfaces », à paraître dans *Iberia judaica* 8, 2016).

⁴⁹ « Leur donner des conseils dignes de confiance » : Boas édite *consulendum famae*, d'ailleurs obscur ; à supposer *consulo* pris dans un sens transitif (« conseiller », alors qu'il veut dire habituellement « délibérer » ; mais voir ci-dessous, sent. br. 40 et n.), le traducteur aurait pu lire non *famae* mais le *fortae/forte* de Ψ^{rma} .

⁵⁰ « Selon la bonne conduite » : sans équivalent latin, peut-être par suite de l'interprétation de l'adverbe *maxime*, peu claire dans ce contexte, d'après le sens médiéval de *maxima [sententia]*, « maxime, règle de vie » ?

⁵¹ Paraît correspondre non à *continerent*, mais à *continerent*, variante non signalée par Boas.

⁵² Au pluriel, l'éd. latine portant le singulier *morem*, mais la variante *mores* est bien attestée.

⁵³ « Que j'ai écrits » : le latin porte simplement *mea*, sans variante signalée ; tendance à l'explicitation de la part du traducteur ? Nous la verrons plus loin portée parfois si loin qu'on peut penser qu'il a pris pour base un texte commenté.

- 1 לכן⁵⁴ תשפיל נפשך לפני אלהים חיים.
 2 כבד אביך ואמך⁵⁵ 3 תאהוב קרוביך
 4 שמור הפקדון אשר הפקד אתך 5 תשמע לדת
 6 לך עם הטובים 7 לא תקרב אל העצה טרם יקראוך
 8 תהיה נקי 9 בלב טוב תקרא בשלום כל אדם
 10 תן מקום לגדול ממך 11 תהי מורא רבך עליך⁵⁶
 12 הבושת תהי תמיד בין עיניך 13 שמור רכושך⁵⁷
 14 תוסיף⁵⁸ באהובים⁵⁹ 15 השגיח על בני ביתך
 16 תלוה 17 דע למי אתה לווה⁶⁰
 18 הסעודות תעשה, אך⁶¹ לא תמיד 19 תקח השינה אשר תיטב לך⁶²
 20 כבד את אשתך 21 קיים את השבועה
 22 השמר מן היין המותר 23 הלחם כנגד אויבי עירך⁶³
 24 אל תאמין בלא מדע 25 ברח לך מן הנשים הרעות⁶⁴
 26 תהגה⁶⁵ בספרים 27 זכור העניינים אשר קראת
 (309ב) 28 ושננתם לבנך⁶⁶ 29 תהיה שפל רוח⁶⁷
 30 לא תתעצב ללא דבר⁶⁸ 31 לא תהיה לוועג לשום אדם
 32 תתמוך הדין⁶⁹ 33 תעמוד בהכל⁷⁰
 34 תחיה[!] יועץ⁷¹ 35 תתנהג בכח⁷²

⁵⁴ *Itaque*, en tête de la première maxime brève, assure la transition entre l'épître et les maximes dans la plupart des mss qui placent ici ces dernières (éd. Boas, p. 8).

⁵⁵ Exemple de naturalisation spirituelle par l'usage d'une phraséologie biblique. La convergence avec le catalan pour distinguer père et mère là où le latin disait *parentes* n'en est pas une : en hébreu s'est imposée l'expression biblique ; en catalan, *parents* devait être réservé pour rendre le *cognatos* de la sentence suivante.

⁵⁶ Autre exemple d'appropriation, cette fois par le biais d'une formule empruntée aux *Pirqey Abhoth* (4, 12).

⁵⁷ *Rem tuam custodi* ?

⁵⁸ Peut-être le traducteur ou son modèle lisait-il *adde* au lieu de *adhibe*, mais cette variante ne figure pas dans l'apparat critique de l'éd. Boas.

⁵⁹ Traduction surprenante de *diligentiam*, peut-être par reconstitution du sens à partir du sens de *diligere*, « aimer », dont ce nom paraît dériver.

⁶⁰ En 16, *mutuum da* a été traduit par *tilweh* ; ici, *leweh*, plutôt que *ten*, suppose que dans *cui des*, « à qui tu donnes », le traducteur a compris qu'il s'agissait encore de prêt (*mutuum* étant cette fois sous-entendu).

⁶¹ Le traducteur semble ici adoucir par une concession la maxime sévère *conviva raro*.

⁶² Paraît aussi une atténuation par adaptation à chacun du précepte originel, *quod satis est dormi*.

⁶³ « Contre les ennemis de ta cité », où le latin disait *pro patria*.

⁶⁴ Lat. *meretricem*, au singulier, mais la leçon *meretrices* est attestée, en particulier dans Ψ^{ma} .

⁶⁵ D'apr. Js 1, 8.

⁶⁶ Dt 6, 7.

⁶⁷ De même, cette fois au prix d'un faux sens : « humble » au lieu de *blandus*.

⁶⁸ Boas édite *irascere ob rem* mais le tour négatif *irasci ab re noli* que reflète l'hébreu se trouve dans Ψ^{ma} .

⁶⁹ Lat. *In iudicium adesto* : compris comme : « soutiens le jugement », par dissimilation préventive du sens de la maxime suivante ?

⁷⁰ *Scil.* הִיכֵל. lat. *Ad praetorium stato*.

⁷¹ Le π semble exponctué en vue d'une correction (*scil.*, en η), peut-être portée loin dans la marge de droite et disparue à la reliure.

⁷² Probable faux-sens sur la valeur morale de *virtute*, ramené par le traducteur à son sens métaphysique et physique de « puissance » (par rapport à l'acte). De même *infra*, I, 3.

36 שחוק לסול⁷³ 37 אל תשחק⁷⁴ בלוחות⁷⁵
 38 למוד כתב⁷⁶ 39 תטיב לטובים⁷⁷
 40 תן עצה נאמנה⁷⁸ 41 שמור פיך ולשונך
 42 תחזיק במחשבה⁷⁹ 43 תדין בישר⁸⁰
 46 סבול בעונה אביך ואמך⁸¹ 45 תהי מעצור ברוחך
 47 אל תבזה לקטן ממך 48 לא תעשה דבר במשפט הכה
 49 תחזיק בנימוס אשר אתה בעצמך עשית
 50 זכור העבודה⁸² אשר קבלת 51 באכלך⁸³ דבר מועט
 52 לא תהיה לועג לרש 53 תדין מעט עניינים⁸⁴
 54 לא תחמוד את אשר לאחרים 55 אחוז בצדק
 56 תעשה ברצון אהבה.
 תם ש"ל [שבח לאל] | אלה הם השירים.

BREVES SENTENTIAE

1. Deo supplica. 2. Parentes ama. 3. Cognatos cole. 4. Datum serva. 5. Foro pare. 6. Cum bonis ambula. 7. Antequam † ne accesseris. 8. Mundus esto. 9. Saluta libenter. 10. Maiori concede. 11. Magistratum metue. 12. Verecundiam serva. 13. Rem tuam custodi. 14. Diligentiam adhibe. 15. Familiam cura. 16. Mutuum da. 17. Cui des videto. 18. Conviva raro. 19. Quod satis est dormi. 20. Coniugem ama. 21. Iusiurandum serva. 22. Vino tempera. 23. Pugna pro patria. 24. Nihil temere credideris. 25. Meretricem fuge. 26. Libros lege. 27. Quae legeris memento. 28. Liberos erudi. 29. Blandus esto. 30. Irascere ob rem. 31. Neminem riseris. 32. In iudicium adesto. 33. Ad praetorium stato. 34. Consultus esto. 35. Virtute utere. 36. Trocho lude. 37. Aleam fuge. 38. Litteras disce. (38a. Liberalibus stude.) 39. Bono benefacito. 40. Tu te consule. 41. Maledicus ne esto. 42. Existimationem retine.

⁷³ En latin, *Trocho lude*, « Joue [scil/ tu peux jouer] à [la toupie, ou : au cerceau] ». En hébreu, le mot *sol* peut désigner une « ronce » ; *sul*, autre lecture possible, n'existe pas. Serait-ce un mot transcrit du vernaculaire (esp. *sol*, s'il pouvait recevoir le sens de « disque », voire de *suelo*, si l'on pense à la toupie à ras de terre ; le nom français de la *soule*, qui désigne l'ancêtre des jeux de ballon) ? Les conjectures sont d'autant plus malaisées (ou libres, au contraire), que le latin *trochus*, lui-même rare, a pu être mal copié ou mal compris du traducteur, et que son propre copiste n'est pas exempt d'erreurs.

⁷⁴ À défaut de pouvoir rendre l'allitération *lude... fuge*, le traducteur hébreu ou son modèle a choisi de répéter le même verbe, une fois sous la forme d'une injonction, l'autre sous celle d'une défense ; ce souci stylistique montre aussi qu'il a remarqué la correspondance habituelle de cette liste en paires de préceptes opposés.

⁷⁵ En latin, *aleam fuge*, « ne joue pas au(x) dé(s) », apparemment transposé : le « dé » est une réalité bien connue du monde juif qui porte un autre nom (*qubiyah*) ; *luhoth*, « table, tablette », désigne peut-être quelque jeu avec des pièces marquées ou non, cartes, jetons, plaques ou palets. L'opposition est en tout cas, selon toute vraisemblance, en hébreu comme en latin, entre un exercice physique ou un jeu d'adresse, permis, voire recommandé, et un jeu de table, d'argent, peut-être aussi de hasard, prohibé. Sur la valeur morale attachée aux différents jeux, v. *Religiosus Ludens. Das Spiel als kulturelles Phänomen in mittelalterlichen Klöstern und Orden*, éd. J. SONNTAG, Berlin, de Gruyter, 2013, en part. les articles de Th. Depaulis à propos de la condamnation des jeux de cartes en Italie au XV^e s., de K. P. Jankrift et de H. Gillmeister à propos de la place de l'exercice physique au cloître, de J.-M. Mehl regardant les jeux de table et le cloître.

⁷⁶ *Litteras disce* a été entendu dans son sens matériel : « apprends [à lire, ou à tracer] les lettres », au contraire d'une transposition d'un manuscrit latin, *liberalibus stude*.

⁷⁷ *Bono*, au sg., dans l'éd. Boas, mais on lit toujours *bonis* dans Ψ^{rma} .

⁷⁸ « De manière digne de foi », correspondant à la leçon *tute* (*consule*) des mss du groupe Ψ , alors que Boas édite *tu te consule*. Pour le sens de *consulere*, v. ci-dessus l'introduction de l'auteur latin et la n. 49.

⁷⁹ L'affixe prépositionnel paraît supposer que le traducteur lisait *existimacione retine*, et non l'accusatif *existimacionem retine* édité.

⁸⁰ Il manque la traduction correspondant à la maxime 44, *Nihil mentire*. La maxime 46 précède ensuite la maxime 45.

⁸¹ « Ton père et ta mère » correspond mieux au pluriel *parentes* (*patientia vince*) de Ψ qu'au singulier *parentem* du texte édité.

⁸² « Travail, service », traduction inattendue de *benefici*, pour lequel aucune variante n'est signalée ; le catalan BBCC n'a pas cette maxime ; BACA donne *donatiu* ; v. *supra*, « Caractéristiques de la traduction », et *infra*, I, 15.

⁸³ L'hébreu rend *in convivio*, qui porte l'idée de « repas en société », simplement par « en mangeant » (v. *supra*, « Caractéristiques de la traduction »).

⁸⁴ « Juge peu de choses », peu explicite mais faisant peut-être faux-sens par rapport à *Minime iudica*, plutôt une injonction à s'abstenir de juger moralement son prochain.

43. *Æquum iudica*. 44. *Nihil mentire*. 45. *Iracundiam rege*. 46. *Parentem patientia vince*. 47. *Minorem ne contempseris*. 48. *Nihil arbitrio virium feceris*. 49. *Patere legem quam ipse tuleris*. 50. *Benefici accepti esto memor*. 51. *Pauca in convivio loquere*. 52. *Miserum noli inridere*. 53. *Minime iudica*. 54. *Alienum noli concupiscere*. 55. *Illud adgrede quod iustum est*. 56. *Libenter amorem fert*.

(110א) אלה הם השירים⁸⁵.

1,1 אם הנפש שלנו נתונה מאת אלהים⁸⁶, כאשר אומרים השירים, אותו האלוה יאות לגדלו ולתפארתו⁸⁷ ולפארו במדע ישר. 2 תמיד תהיה ער ולא יהיה לך רוב שינה, כי המנוחה הארוכה תכין מזון למומים. 3 אני⁸⁸ חושב כי לעצור הלשון הוא כח⁸⁹ גדול, כי אותו שיודע להחריש, מן הדין דבק לאלהים. 4 במלחמה הלחם כנגדך⁹⁰, כי אותו אשר לא יאהב לנפשו איך יאהב לזולתו? 5 תשים לב על חיי האנשים ובמנהגם תמצאם, כי כל אחד מוציא שם רע על חבירו ואין צדיק בארץ אשר לא יהיה לו שם רע. 12⁹¹ ברח לך מן ההמיות ולא תהיה אתה המתחיל. כי השתיקה לא תיזק לשום אדם, איך מזיק למדבר. 6 תעזוב עניינים⁹² המזיקים אשר אתה מזיק בהם, ואם הם בעיניך יקרים, כי יאות לשים לפנים התועלת כפי העושר וכפי הזמן. 7 פעמים תהיה אמיץ ופעמים תהיה⁹³ נח, כפי שהענין דורש, כי החכם משנה המנהגים כאשר השעה צריכה, ובלא שם רע⁹⁴. 8 לאשתך אל תאמין בלא סיבה כאשר תביא דיבה רעה על העבדים, כי האשה פעמים רבות⁹⁵ תשנא את אשר בעלה אוהב. 9 כאשר אתה מוכיח את עמיתך ולא ישמע לתוכחותיך, אם הוא יקר בעיניך הוכח תוכיח אותו⁹⁶. 10 לא תריב בדברים עם בעל דברים, כי הדבר נתן לכלם, אמנם חכמי לב {דבריהם מעטים ו}הם⁹⁷ מעטים. 11 בענין תאהוב אנשים אחרים אשר תהיה אוהב נאמן לעצמך, ותטה⁹⁸ לטובים בענין אשר לא תרע בעצמך. 13⁹⁹ אל¹⁰⁰ תדור לאיש אחד את אשר נדר לך לאיש אחר. כי אנשים רבים נודרים {ואינם משלמים}¹⁰¹. 14 כאשר זר יהלך, אתה תהיה שופט ממך ולא תאמין לו יותר ממה שתאמין לעצמך. 15 זכור את אשר תודיע לרבים את העבודה אשר עבדוך¹⁰². וכאשר תעשה טובה לאחר, החרש תחריש. 16 כאשר תהיה זקן בא בימים¹⁰³, תשמע מעשים ומאמרים מאנשים רבים, וטוב לעשות לאדם בבחרותו אשר יכין לו כבוד לעת זקנותו¹⁰⁴.

⁸⁵ Titre courant, d'une autre main ; apparemment parce que ces mots isolés au bas du feuillet précédent auront été pris pour une réclame ?

⁸⁶ Écart par rapport au latin qui suppose une variante latine non attestée *si (a) Deo est animus* ou bien un aménagement délibéré de l'idée de la part du traducteur qui ne l'aurait pas comprise ou qui la refuserait.

⁸⁷ Mot exponctué, semble-t-il.

⁸⁸ *Putā* (impér. 2^e pers. sg.) dans l'éd. Boas, qui signale cependant la leçon *puto* (prés. de l'ind., 1^e pers. sg.) dans divers manuscrits.

⁸⁹ V. *supra*, sent. br. 35 et note.

⁹⁰ « Guerroyant, combats contre toi-même », où le latin dit l'inverse : *sperne repugnando tibi*, « tiens en mépris de te contredire » ; s'il est vrai que la formule paradoxale de l'hébreu évoque une maxime rabbinique bien connue (*Pirqey Abhoth*, 4,1), elle ne s'accorde pas avec la suite de la phrase. La traduction hébraïque ne présentant pas d'autres incohérences de cette nature, il faut supposer soit que le copiste, abusé par le souvenir de cette maxime, a omis une négation, soit que le modèle du traducteur portait *strenue pugnando* : l'apparat critique de Boas témoignant de nombreuses altérations de ces deux mots (*superne pugnando*, *spernere pugnando*, *spernepugnando*, *sperne re pugnando*, etc.), telle peut en effet avoir été une tentative pour rétablir un sens.

⁹¹ Maxime I, 12 du texte latin, *Rumorem fuge...*, déplacée.

⁹² העניינים, corrigé.

⁹³ Mot exponctué.

⁹⁴ *Sine crimine*.

⁹⁵ « Souvent » : Boas édite *semper*, mais *saepe* est bien attesté dans les manuscrits.

⁹⁶ Référence biblique affleurante grâce au vocabulaire employé : Lv 19,17.

⁹⁷ Les mots entre accolades ne sont pas dans l'original ni attestés dans l'apparat critique. Ce cas est isolé.

⁹⁸ « Incline » ; nous proposons de corriger ainsi l'impossible טטה du ms. ; lat. *bonus esto*.

⁹⁹ La maxime 12 a été traduite plus haut, après la maxime 5.

¹⁰⁰ אל אל, le premier mot exponctué.

¹⁰¹ Mots sans répondant en latin, explicitation de l'idée dont nous avons d'autres exemples.

¹⁰² Comprendre : « le service qu'on t'aura rendu », *officium alterius* ; v. *supra*, maxime brève 50 et *infra*, I, 34.

¹⁰³ « Un vieillard, avancé en âge » : encore un élément de phraséologie biblique (Gn 24,1 ; I R 1,1).

¹⁰⁴ Lat. *Multorum cum facta senex et dicta reprendas, fac tibi succurrant, iuvenis quae feceris ipse*, dont le sens est bien différent : selon le latin, « lorsque, vieillard, tu critiqueras les actes et les paroles de beaucoup, fais en sorte que se présente à ton esprit ce que tu as fait toi-même en ta jeunesse » ; selon l'hébreu, « Lorsque tu seras un vieillard, tu entendras [tes] actes et tes paroles [de la bouche] de beaucoup ; il est bon pour un homme de faire en sorte en sa jeunesse de se préparer de l'honneur pour sa vieillesse ». Cette inversion dépend de la variante attestée *recenses* (commentée par Rémi d'Auxerre) au lieu de *reprendas* ; on peut penser aussi à *rependas*, variante plus économique encore, mais non signalée par Boas. – On notera encore la tendance à l'explicitation de l'idée.

17 כאשר האנשים מתלחשים, לא תטה אוזן להם, כי החוטא חושב אשר¹⁰⁵ כל העניינים הנאמרים נאמרים בעבורו.
 18 כאשר תהיה מאושר, תירא ותחת¹⁰⁶ כי¹⁰⁷ העניינים לא יהפכו. כי העניינים האחרונים אינם הולכים באותה המרוצה¹⁰⁸ אשר תלכו הראשונים. 19 אחרי אשר חיי האדם הם קצרים וחלושים, אל תשים תוחלתך למיתת חבירך.
 20 כאשר האוהב הדל שולח לך מנחה קטנה, קבל אותה בטוב לבב ושבח אותה בשלמות. 21 כאשר הטבע¹⁰⁹ עושה אותך עולל ערום, תזכור לסבול משא הדלות בנחת ובהשקט. 22 אל תירא אותה אשר היא קץ החיים, כי האדם אשר יחת מן המות מאבד יותר החיים. 23 אם שונאך¹¹⁰ ישיב (ב110) גמלך בראשך, אל תזעף על יי, כי אתה תוכיח עצמך. 24 הממון אשר אספת, תוציאיהו במדה, למען לא יחסר לך דבר, ותמיד תפחד פן יחסר לך, למען תשמור ממון אשר קניתה. 25 לא תדור פעמים מה שתוכל ליתן מיד, למען לא תהיה איש תתהלל בדברי שקר, כל עוד אשר תחפוץ להיות¹¹¹ טוב. 26 אותו האדם אשר אהבתו בדברים, אינו אוהב נאמן. ואתה תעשה ככה מדה כנגד מדה¹¹². הוא מתלוצץ ממך ואתה ממנו¹¹³. 27 אל תשבח יותר מדאי האנשים בחנופה. כי השורק שורק בעריבות עד ידמה¹¹⁴ העופות. 28 אם יהיו לך בנים ולא תהיה עשיר, למד להם מלאכה אשר יוכלו לחיות ולהתפרנס¹¹⁵ בעדה בחיי הדלים. 29 הדבר אשר נבזה בעיניך, יהיה יקר לך, והענין¹¹⁶ היקר, שים בדעתך כי הוא נבזה. ובזה¹¹⁷ הענין אתה לא תהיה חומד, וגם לא יתחשב כי אתה כילי לאחרים. 30 אל תעשה אותם העניינים אשר אתה נהוג לגנות אותם, מפני כי דבר נתעב הוא, מה שאתה מוכיח לאחרים¹¹⁸ אשר תעשה אותו הענין. 31 תבקש {מן האדם}¹¹⁹ את אשר הוא צדק או מעלות המדות¹²⁰, כי שטות הוא לבקש אותו הענין אשר מן הדין יאות למנוע ממך. 32 לא תשים לפני הענין אשר אינו ידוע לעניינים הידועים, כי העניינים הידועים נשארים במשפט, והעניינים אשר אינם ידועים נשארים במזל¹²¹. 33 בחיים הקצרים והתהפוכות ויתרון הסכנות, שים היום ההוא מין הריוח בכל מקום אשר תטרח¹²². 34 תן מקום לחבר פעמים, ואם אתה יכול לנצח אותו. כי האוהבים הנאמנים, עומדת אהבתם בעבור העבודות¹²³. 35 לא תירא לשלוח מנחה קטנה, ואם¹²⁴ אתה מבקש עניינים גדולים. כי האהבה נקשרת בין האוהבים באלו העניינים. 36 אל תריב עם אוהבך, כי הכעס מוליד שנאה והלב טוב יוליד אהבה. 37 כאשר אתה נלחץ מכעס בפשע¹²⁵ המשרתים, תעשה ענייניך במדה, בענין שתסלח למשרתיך. 38 פעמים רבות¹²⁶ מנצח בסבל את אשר תוכל לנצח ביד רמה, כי הסבל,

¹⁰⁵ Mot ajouté dans la marge. Noter le solécisme.

¹⁰⁶ *Caveto* (le doublet hébreu a valeur de phraséologie biblique, avec cinq occurrences dans la Bible).

¹⁰⁷ Calque d'une langue vernaculaire, semble-t-il, pour un mot tel que *šema*.

¹⁰⁸ *Cursu*.

¹⁰⁹ Traduction de *natura* apparemment maladroite, ce mot désignant en hébreu médiéval la nature physique. Le catalan (BBCC, n° 68) n'emploie pas le terme (*si tu est destret de*) et introduit une référence au cas de Job.

¹¹⁰ Éd. BOAS : *nemo... amicus* ; il faut supposer quelque variante *inimicus*, non attestée. Le sens de l'hébreu est que l'on se repent d'avoir fait du bien à son ennemi, leçon qui pousse moins à l'introspection que celle du latin d'après laquelle le manque de reconnaissance, de la part des autres, de ce que l'on croit être ses mérites, est de sa propre faute.

¹¹¹ Il s'agit, pour l'hébreu, d'« être » homme de bien, pour le latin, de le « paraître » (*videri*).

¹¹² Noter à nouveau une tournure appropriative qui désigne couramment la proportionnalité ou la rétorsion dans la littérature rabbinique.

¹¹³ Transposition explicite de *sic ars deluditur arte* (et non *acte*, comme le porte l'éd. BOAS, p. 63).

¹¹⁴ *Dum decipit*.

¹¹⁵ Ms. : ולהתפרנס.

¹¹⁶ וענין, corrigé.

¹¹⁷ Ms. ובזה (lat. *sic*).

¹¹⁸ Construction non hébraïque du verbe ? Lat. *turpe est doctori, cum culpa redarguit ipsum*.

¹¹⁹ Précision éclaircissante.

¹²⁰ Lat. *honestum*.

¹²¹ *Casu*.

¹²² « Quels que soient tes labours », différemment du latin édité *quicumque sequetur* (« quel que doive être le jour suivant ») ; mais une variante *quocumque laboras* est bien attestée (éd. BOAS, p. 74-75) et supposée aussi par BBCC et BACA (n° 80).

¹²³ Rend cette fois *obsequio* ; v. *supra*, sent. br. 50 et I, 15.

¹²⁴ « Bien que », qui fait ici contresens ; le sens de la maxime latine, *Ne dubita cum magna petas impendere parva*, est qu'il faut savoir faire de petits sacrifices pour obtenir de plus grandes choses.

¹²⁵ Boas édite *culpīs* ; le modèle de l'hébreu portait sans doute une des leçons au singulier attestées, *ob culpam* ou *culpā*.

¹²⁶ « Souvent » : lat. « parfois » (*interdum*, ou *nonnunquam*).

פעמים, הוא כה גדול למנהגים הטובים¹²⁷. 39 את אשר קנית בזיעת אפך¹²⁸, שמור אותו מאוד, כי ביד חזקה ובזרוע נטויה עשית¹²⁹.

Liber I.

1 Si Deus est animus nobis, ut carmina dicunt, Hic tibi praecipue sit pura mente colendus. 2 Plus vigila semper nec somno deditus esto; Nam diuturna quies vitiis alimenta ministrat. 3 Virtutem primam esse puta, compescere linguam; Proximus ille deo est, qui scit ratione tacere. 4 Sperne repugnando tibi tu contrarius esse: Conveniet nulli, qui secum dissidet ipse. 5 Si vitam inspicias hominum, si denique mores, Cum culpant alios: nemo sine crimine vivit. 6 Quae nocitura tenes, quamvis sint cara, relinque: Vtilitas opibus praeponi tempore debet. 7 Clemens et constans, ut res exoptulat, esto: Temporibus mores sapiens sine crimine mutat. 8 Nil temere uxori de servis credo querenti: Semper enim mulier, quem coniux diligit, odit. 9 Cum moneas aliquem nec se velit ille moneri, Si tibi sit carus, noli desistere coeptis. 10 Contra verbosos noli contendere verbis: Sermo datur cunctis, animi sapientia paucis. 11 Dilige sic alios, ut sis tibi carus amicus; Sic bonus esto bonis, ne te mala damna sequantur. 12 Rumores fuge, ne incipias novus auctor haberi, Nam nulli tacuisse nocet, nocet esse locutum. 12a Qui prodesse potest, non est fugiendus amicus, Si laesit verbo: bonitas sine crimine nil est. 13 Spem tibi promissi certam promittere noli: Rara fides ideo est, quia multi multa locuntur. 14 Cum te aliquis laudat, iudex tuus esse memento; Plus aliis de te quam tu tibi credere noli. 14a Perde semel socium, quem ingratum noveris esse; Saepe dato bonis, scieris bene ponere quod des. 14b Dissimula laesus, si non datur ultio praesens: Qui celare potest odium, post laedere quem vult. 15 Officium alterius multis narrare memento; At quaecumque aliis benefeceris ipse, sileto. 16 Multorum cum facta senex et dicta reprendas, Fac tibi succurrant, juvenis quae feceris ipse. 17 Ne cures, si quis tacito sermone loquatur: Consciis ipse sibi de se putat omnia dici. 18 Cum fueris felix, quae sunt adversa, caveto: Non eodem cursu respondent ultima primis. 19 Cum dubia et fragilis nobis sit vita tributa, In mortem alterius spem tu tibi ponere noli. 20 Exiguum munus cum det tibi pauper amicus, Accipito placide, plene laudare memento. 21 Infantem nudum cum te natura crearit, Paupertatis onus patienter ferre memento. 22 Ne timeas illam, quae vitae est ultima finis: Qui mortem metuit, quod vivit, perdit id ipsum. 23 Si tibi pro meritis nemo respondet amicus, Incusare deos noli, sed te ipse coerce. 24 Ne tibi quid desit, quaesitis utere parce, Vtque quod est serves, semper deesse putato. 25 Quod praestare potes, ne bis promiseris ulli, Ne sis ventosus, dum vis bonus esse videri. 26 Qui simulat verbis nec corde est fidus amicus, Tu qui fac simile: sic ars deluditur acte [*sic, scil. arte*]. 26a Proximus esto bonis, si non potes optimus esse. 27 Noli homines blando nimium sermone probare: Fistula dulce canit, volucrum cum decipit auceps. 27a Contra hominem astutum noli versutus haberi: Non captare malos stultum est, sed velle nocere. 28 Cum tibi sint nati nec opes, tunc artibus illos Instrue, quo possint inopem defendere vitam. 29 Quod vile est carum, quod carum vile putato: Sic tu nec cupidus, nec avarus nosceris ulli. 30 Quae culpae soles, ea tu ne feceris ipse: Turpe est doctori, cum culpa redarguat ipsum. 31 Quod iustum est petito vel quod videatur honestum, Nam stultum petere est quod possit iure negari. 31a <Dat legem natura tibi, non accipit ipsa.> 32 Ignotum tibi tu noli praeponere notis: Cognita iudicio constant, incognita casu. 33 Cum dubia incertis versetur vita periculis, Pro lucro tibi pone diem, quicumque sequetur. 34 Vincere cum possis, interdum cede sodali, Obsequio quoniam dulces retinentur amici. 34a <Quod scieri opus esse tibi, dimittere noli; Oblatum auxilium stultum est dimittere cuiquam.>. 35 Ne dubita cum magna petas impendere parva: His etenim rebus coniungit gratia caros. 36 Litem inferre cave cum quo tibi gratia iuncta est, Ira odium generat, concordia nutrit amorem. 37 Servorum culpae cum te dolor arguet in iram, Ipse tibi moderare, tuis ut parcere possis. 38 Quem superare potes, interdum vince ferendo, Maxima enim morum semper patientia virtus. 39 Conserva potius, quae sunt iam parta labore; Cum labor in damno est, crescit mortalis egestas. 40 *Dapsilis interdum notis et carus amicis Dum fueris dando, semper tibi proximus esto.* 40a <*Invidus alterius macrescit rebus opimis; Ipsum se cruciat, te vindicat invidus in se.*>

2, 13 ברח לך מן הקנאה¹³⁰, כי אם אינה עושה נזק, כבודות גדול הוא לסבול אותה. 14 תיהיה אמיץ כח, ואם אתה נענש ולא מן הדין, כי לא ישמח זמן רב המנצח תחת¹³¹ הדין הרע. 15 אל תזכור העניינים הרעים מן המרוצה¹³²

¹²⁷ *Koah... la-minhagim ha-tobhim: morum... virtus*, v. *supra*, introd. de l'auteur; I, 31; etc.

¹²⁸ Tournure appropriative (Gn 3,17).

¹²⁹ Singulier mélange de style biblique et de calque; le second vers n'est d'ailleurs pas traduit, il est remplacé par une improvisation phraséologique dans la dernière proposition subordonnée (de cause). – Manquent ici, sans solution de continuité dans le ms. hébreu, le distique 40 et dernier du l. I, le prologue et les douze premiers distiques du l. II.

¹³⁰ *Nimio cultu*, « avec grand soin », peut-être incompris, ou manquant dans un modèle, a été omis.

¹³¹ Vernacularisme? Le latin n'a qu'un complément circonstanciel à l'ablatif seul, *iudice... iniquo*.

¹³² « Violence » (?), pour le latin *litis* ou *inimicitias*?

שעברה, כי כזה¹³³ הענין עושים הרשעים. אל תזכור המאמרים הרעים¹³⁴. 16 יהללך זר ולא פיד¹³⁵, למען לא תהיה מגונה¹³⁶, כי האיילים יעשו כבוד, מתכבדים¹³⁷ במה שאין בהם. 17 תוציא במדה העניינים אשר קנית, כאשר יבא זמן אשר ההוצאה מרובה, כי תאבד בזמן מועט מה שקנית בזמן מרובה. 18 תשנה את טעמך כאשר הענין והזמן מבקש, כי לשנות אדם את (א111) טעמו במקום¹³⁸ הצריך היא חכמה גדולה¹³⁹. 19 נוס מן ההוצאה היתרה ושמור משם רע, אשר לא תקרא כילי¹⁴⁰, כי אותו השם הוא כנגד השם הטוב. 20 אל תהיה פתי מאמין לכל דבר¹⁴¹, כי אנשים רבים¹⁴² אומרים עניינים¹⁴³ רבים. 21 אם תחטא בעד השכרות, תאשים¹⁴⁴ עצמך, כי הפשע אינו ביין כי אם בשותה אותו. 22 תמסור סודך לחבר מחריש. כאשר תצא לך מחלה, שים עצמך ביד רופא¹⁴⁵. 23 אל תביש המזל בקושי המזל הרע¹⁴⁶, כי המזל הרע מועיל לפעמים לרעים להאבידם. 24 שמור ממרחק המזלות הבאים, למען תוכל לסבול אותם, כי כאשר תהיה הנולד הנזק, יהיה הלך¹⁴⁷ וחסר. 25 אל תשפיל נפשך בעד המקרים, ושים לפניך התקוה הטובה, כי אותה תעזבך עד יום מותך¹⁴⁸. 26 אל תעזוב הענין אשר אתה מכיר כי הוא מועיל לך, ותחזיק בו בכל יכולתך, כי החרטה אחרי אשר הענין חלף, הוא הבל¹⁴⁹. 27 ראה את הנולד¹⁵⁰ ושים לב אל ההווה והשלך יהבך¹⁵¹ על אלהים חיים, כי הוא רואה מעבר העתיד וההווה¹⁵². 28 תמיד תהיה ממוצע¹⁵³, למען תוכל להיות אמיץ, כי מעט עניינים יאות לעשות בעצות היצר הרע, ויאות לעשות עניינים רבים לתועלת¹⁵⁴. 29 אתה לבדך לא תבוזה משפטי ההמון, כי אם תבוזה אותם, לא תישר בעיני ההמון. 30 הענין הראשון אשר יאות לך¹⁵⁵, הלא לשמור ענייניך¹⁵⁶. 31 אל תשים לב לחלומות, כי כל עוד אשר אתה מקוה ענין אחד, אותו ענין תראה בחלום.

¹³³ Ms., (!) כזה.

¹³⁴ La maxime précédente *Litis praeteritae noli maledicta referre : post inimicitias iram meminisse malorum* est rendue de façon à la fois incomplète et en partie redondante : résultat d'une correction marginale mal interprétée, à un stade latin ou hébreu ?

¹³⁵ Prv 27,2.

¹³⁶ *Nec te culpaveris* a été compris : « afin que tu ne témoignes pas contre toi-même ».

¹³⁷ *Quos gloria vexat inanis*, « que tourmente la vaine gloire » paraît mal compris, ou bien il faut supposer une autre leçon que *uexat* comme *uehit*, ou *ornat*, non attestés ?

¹³⁸ Après correction.

¹³⁹ La maxime originelle est ici édulcorée : *Insipiens esto, cum tempus postulat ipsum, stultitiam simulare loco, prudentia summa est*.

¹⁴⁰ *Avaritiae*.

¹⁴¹ Pv 14,15.

¹⁴² Boas édite *qui multa locuntur* mais signale les variantes *quia* ou *cum multi multa locuntur*, dont témoigne l'hébreu.

¹⁴³ דברים, avant correction.

¹⁴⁴ אל תאשים, avant correction.

¹⁴⁵ L'adjectif du latin (*medico... fideli*) n'est pas rendu.

¹⁴⁶ Obscur ; peut-être, « Ne fais pas honte au destin de la difficulté [que tu as à comprendre] le mauvais destin » ; où d'ailleurs *ha-mazal ha-ra'*, « le mauvais destin », traduit inexactement *successus pravos*, « des succès malhonnêtes ».

¹⁴⁷ *Hilukh*, peu clair ici : entendre « mouvement », d'où « mutation, perturbation » ? Le membre de phrase se traduirait alors : « quand adviendra l'événement fâcheux, il y aura changement et perte ». L'hébreu ne suit pas ici le latin édité.

¹⁴⁸ *Nec morte relinquit* ; mais plusieurs mss omettent la négation (BOAS, p. 133).

¹⁴⁹ Le second vers imagé et proverbial de l'original (inspiré selon Rémi d'Auxerre de la fable II d'Aviénus), *fronte capillata, post haec occasio calva*, a été remplacé en hébreu, platement mais de façon plus claire, par une proposition circonstancielle de cause indiquant la vanité des regrets ; cette explication pourrait être tirée d'un commentaire scolaire.

¹⁵⁰ Phraséologie rabbinique ; PA 2,9 ; TB *Tamid* 32a.

¹⁵¹ « Reporte ton fardeau » (Ps 55, 23, avec une intention de couleur biblique) ; *illum imitare deum, partem qui spectat utramque*, une invite à imiter le dieu Janus, a été adroitement adapté en recours à la providence du Dieu unique, l'idée même d'imitation divine (pourtant non étrangère à la tradition) étant évitée.

¹⁵² Au passé et au futur s'ajoute ici le présent, conformément à une phraséologie courante dans la liturgie (pièce liminaire *Adon 'olam* ; hymne de l'office du matin *Yehi kebhod H.*, d'après *Maseketh Soferim* 14, 8).

¹⁵³ *Parcior*.

¹⁵⁴ « Pour le profit, l'utilité » : le latin donne *saluti*, mais qui, quoique polysémique, doit désigner ici en première intention tout simplement la santé, à en juger par le début du premier vers.

¹⁵⁵ Le manuscrit porte ensuite לעשות, barré.

¹⁵⁶ « Veiller sur ce qui te regarde » : *cura salutis*, où il s'agit sans doute encore de la santé, peut-être d'une sauvegarde plus générale ; le deuxième vers, *tempore ne culpes, cum sit tibi causa doloris*, n'a pas été traduit.

LIBER SECUNDUS. PRÆFATIO

Telluris si forte velis cognoscere cultus, / Virgilium legito ; quodsi mage nosse laboras / Herbarum vires, Macer tibi carmina dicit. Si Romana cupis et Punica noscere bella, / Lucanum quaeres, qui Martis praelia dixit. / Si quid amare libet, vel discere amare legendo, / Nasonem petito; sin autem cura tibi haec est, / Vt sapiens vivas, audi, quae discere possis, / Per quae semotum vitii deducitur aevum : Ergo ades, et quae sit sapientia, disce legendo. 1 Si potes, ignotis etiam prodesse memento : Vtilius regno est, meritis acquirere amicos. 2 Mitte arcana Dei caelumque inquirere quid sit, <An di sint caelumque regant, ne quaere doceri> Cum sis mortalis quae sunt mortalia cura. 3 Linque metum leti : nam stultum est, tempore in omni, Dum mortem metuas, amittere gaudia vitae. 4 Iratus de re incerta contendere noli, Impedit ira animum, ne possis cernere verum. 4a <Laetandum est vita, nullius morte dolendum ; Cur etenim doleas, a quo dolor ipse recessit.> 5 Fac sumptum propere, cum res desiderat ipsa : Dandum etenim est aliquid, cum tempus postulat aut res. 6 Quod nimium est fugito, parvo gaudere memento : Tuta mage est puppis, modico quae flumine fertur. 7 Quod pudeat, socios prudens celare memento, Ne plures culpent id, quod tibi displicet uni. 7a <Quod nocet, interdum, si prodest, ferre memento ; Dulcis enim labor est, cum fructu ferre laborem.> 8 Nolo putes pravos homines peccata lucrari : Temporibus peccata latent et tempore parent. 9 Corporis exigui vires contemnere noli : Consilio pollet, cui vim natura negavit. 10 Cui scieris non esse parem te, tempore cede : Victorem a victo superari saepe videmus. 11 Adversum notum noli contendere verbis : His rebus minimis interdum maxima crescunt. 12 Quid deus intendat, noli perquirere sorte : Quid statuat de te, sine te deliberat ille. 13 Invidiam nimio cultu vitare memento ; Quae si non laedit, tamen hanc sufferre molestum. 14 Forti animo esto libens, cum sis damnatus inique : Nemo diu gaudet, qui iudice vincit iniquo. 15 Litis praeteritae noli maledicta referre : Post inimicitias iram meminisse malorum est. 16 Nec te conlaudes, nec te culpaveris ipse : Hoc faciunt stulti, quos gloria vexat inanis. 17 Vtere quaesitis modice : cum sumptus abundant, Labitur exiguo, quod partum est tempore longo. 18 Insipiens esto, cum tempus postulat ipsum, Stultitiam simulare loco, prudentia summa est. 19 Luxuriam fugito, simul et vitare memento Crimen avaritiae ; nam sunt contraria famae. 20 Noli tu quaedam referenti credere semper: Exigua est tribuenda fides, qui multa locuntur. 21 Quae potus peccas, ignoscere tu tibi noli, Nam crimen nullum vini, sed culpa bibentis. 21a <Quod tacitum esse vis dicere noli.> 22 Consilium arcanum tacito committe sodali Corporis auxilium medico committe fideli. 23 Successus pravos noli tu ferre moleste : Indulget fortuna malis, ut laedere possit. 24 Prospice qui veniant casus : hos esse ferendos ; Nam laevius laedit quidquid providimus ante. 25 Rebus in adversis animum submittere noli; Spem retine: spes una hominem nec morte relinquit. 26 Rem tibi quam scieris aptam dimittere noli : Fronte capillata, post haec occasio calva. 27 Quod sequitur spectat quodque imminet ante, videto : Illum imitare deum, partem qui spectat utramque. 28 Fortius ut valeas, interdum parcior esto : Pauca voluptati debentur, plura saluti. 29 Iudicium populi numquam contempseris unus, Ne nulli placeas, dum vis contemnere multos. 30 Sit tibi praecipue, quod primum est, cura salutis : Tempora ne culpes, cum sit tibi causa doloris. 31 Somnia ne cures, nam mens humana quod optat, Dum vigilat, sperat, per somnum cernit id ipsum.

החלק השלישי. האדם¹⁵⁷ החפץ במאמרים האלה¹⁵⁸, שים לפניך הצויים¹⁵⁹ האלה, כי מאד הם ישרים בחיים. חנון נפשך בצוים האלה ולמדם תמיד, כי החיים בלא למוד חשובים כמתים¹⁶⁰, ואם תלמוד¹⁶¹ תהיה לך יתרון תועלת. ואם תעזוב אותם העניינים, לא תבקשם¹⁶² ממני, אמנם אתה תשכך עצמך. 2, 3 כל עוד אשר תהיה ביושר, אל תשים לב לדברים הרעים, מפני כי מה שהם אומרים, אינן ממשפטינו. 3 כאשר תקרא להיות עד, תזהר בכל יכולתך לסתור מום האוהב, וגם תשמור מן הבושת¹⁶³. 4 כאשר תדבר דבר אמת, סור מדברי חונף ומשפתי חלקות¹⁶⁴, כי אלו העניינים

¹⁵⁷ Troisième personne, qui suppose dans un modèle latin non le texte édité *uoles* à la deuxième mais une des variantes attestées *uult* ou *uolet*.

¹⁵⁸ Lat. *Hoc... carmen*.

¹⁵⁹ הצויים avant correction, qui paraît meilleur.

¹⁶⁰ Ces six derniers mots correspondent au deuxième vers du premier distique, *nam sine doctrina vita est quasi mortis imago* (non sans transposition : l'hébreu dit : « les vivants sans étude sont comme des morts »), ainsi intercalé dans les quatre vers du prologue.

¹⁶¹ « Si tu études » : lat. *cum praecepta feras*, variante attestée (BOAS p. 150), plutôt que *c. p. ferat*, texte édité.

¹⁶² L'ellipse du v. 4 du prologue, *non me scriptorem sed te neglexeris ipse*, paraît avoir appelé un complément assez maladroit : « tu ne me [les demanderas pas], mais tu t'oublieras toi-même ».

¹⁶³ Dans le latin *salvo tamen ante pudore*, il n'est pas clair à quoi s'oppose *tamen* : s'agit-il de se conformer à l'honneur tout en témoignant (c'est-à-dire en sachant celer certaines choses), ou tout en protégeant l'ami dans la mesure du possible (c'est-à-dire, en ne manquant pas à ses obligations de témoin) ? L'hébreu, qui transpose cet élément du premier vers à la fin de l'enseignement, opte pour la seconde interprétation : « garde-toi... tout en... ».

¹⁶⁴ חולקות, avant correction ; le latin est *blandos*, à quoi se conforme la correction.

אינן צריכים לאמת¹⁶⁵, אמנם למרמות, צריך שפתי חלקות. 5 העצלה תכחד האמונה¹⁶⁶ והיא אוילות החיים, כי כאשר הנפש תתאוה¹⁶⁷ העצלה, תכלה הגוף. 6 פעמים רבות ערב שמחה במחשבות, למען תוכל לסבול כל משא. 7 אל תאמר לעולם כנגד מאמר או מעשה מאדם, למען לא יתלוצצו ממך מליצה¹⁶⁸ כזה. 8 כתוב בלוחות את אשר המזל העליון נתן לך, ושמור להוסיף עליו, למען לא תהיה מן האנשים אשר תהיה שמועתם טובה¹⁶⁹. 9 כאשר העושר יוסף עד זקנה, תהי נדיב לב ולא יצא שם רע¹⁷⁰ מאת האוהבים. (ב111) 10 אם אתה אדון, לא תבזה עצת העבד ולא תבזה שום אדם¹⁷¹. 11 אם יש לך מן העניינים ולא ביתרון¹⁷², תעשה הוצאתיך בספוק כפי שהזמן נותן. 12 לא תקח לך אשה בנדונייה גדלה, בענין שלא תמכר¹⁷³ בך כאשר היא תחפוץ להרשיע. 14¹⁷⁴ ולא תעזוב הענין על תוהו¹⁷⁵, את אשר התחלת. 15 ולא תהיה כמחריש כאשר אתה מכיר העניינים אשר לא עשו ביושר ולא תתראה שתתן יד לפושעים בעודך מחריש. 16 תבקש עזרת הדיין כאשר יעידו לך עדות שקר¹⁷⁶, כי הדתות כלם חפצות אשר יתנהגו ביושר. 17 כאשר גמולך ישוב בראשיך, סבול הכל, וכאשר תחשד¹⁷⁷, תעניש עצמך. 18 תלמוד ספרים רבים, וכאשר תקראם תחשוב¹⁷⁸ עניינים רבים, כי נכתב בספרים עניינים רבים ואמנם, יש דברים אשר אין להאמין¹⁷⁹. 19 תדבר במדה בתוך הסעודה, למען לא יקראו אותך בעל דברים, כל עוד אשר תחפוץ להיות לך דרך ארץ¹⁸⁰. 20 אל תירא מריבות אשתך, כי נוהמת בדמעות¹⁸¹, כי עיניה כלי הזיין¹⁸² שלה¹⁸³. 24 במלחמה¹⁸⁴ אהוב אביך ואימך, ולא תבא לקהת¹⁸⁵ אם, כל עוד אשר תחפוץ להיות יקר בעיני אביך.

LIBER TERTIUS. PRÆFATIO. Hoc quicumque voles carmen cognoscere, lector./ Cum praecepta ferat, quae sunt gratissima, vitae/ Commoda multa feret, sin autem spreveris illud./ Non me scriptorem, sed te neglexeris ipse.

1 Instrue praeceptis animum, nec discere cessa; Nam sine doctrina vita est quasi mortis imago. 2 Cum recte vivas, ne cures verba malorum, Arbitri non est nostri, quid quisque loquatur. 3 Productus testis, salvo tamen ante pudore,

¹⁶⁵ Variation explicative qui modifie quelque peu le sens : le latin disait *simplicitas veri fama est*, « la simplicité est un gage de vérité » et l'hébreu, « la vérité n'a pas besoin de ces choses ».

¹⁶⁶ Dans le latin, *Segnitiam fugito*, une variante *fugit* a pu appeler une correction *segnities* ; manquait alors ce qu'elle « fuyait », suppléé peut-être arbitrairement.

¹⁶⁷ Erreur sur le sens de *languet* : non « se languir de, désirer », mais, d'après le contexte, assurément « se faner, s'éteindre ».

¹⁶⁸ *Yithlošesu mi-mekha mi-lejšah kazeš*, conforme au latin *exemplo simili (ne) te derideat* ; le ms. porte, au lieu de מליצה, « d'une moquerie », מלונה, corrigé à faux en מלונה.

¹⁶⁹ Contresens : le latin *ne sis, quem fama loquatur* était à prendre en mauvaise part : « pour ne pas faire partie des gens dont on parle [pour s'en moquer] ».

¹⁷⁰ Le latin dit *munificus facito vivas, non parvus, amicus*, « fais en sorte de vivre en ami généreux plutôt qu'avare », sans l'idée de réputation auprès des amis qu'ajoute l'hébreu.

¹⁷¹ Simplifie : le latin parle d'un « conseil utile » et de ne dédaigner « le conseil de personne ».

¹⁷² Correspond en partie au premier vers du distique latin, *Rebus et in censu si non est quod fuit ante : in censu a manqué ou, difficile, a été ignoré, et quod fuit ante* aura été pris dans un sens non spatial mais hiérarchique.

¹⁷³ Vocaliser au *nif'al, timmaker*, « que tu [ne lui] sois pas vendu », où le latin porte *nec retinere velis* ; transposition inspirée par un commentaire ?

¹⁷⁴ Manquent ici la maxime 13 et la plus grande partie de la maxime 14, dont seule est traduite la fin du second vers, *et frustra temptata relinquo*.

¹⁷⁵ Apparemment, la phrase signifie « ne laisse pas la chose devenir vaine, celle que tu as entreprise », ce qui correspond aux seuls trois derniers mots du latin, dans lesquels se concentrait l'idée de toute la sentence, (*ne...*) *frustra temptata relinquo*. Cependant, *'al tohu*, qui serait alors une locution adverbiale, serait anormalement placé entre un antécédent et son pronom relatif, et il évoque curieusement une expression, comportant celle-là un verbe, de Jb 6, 18, *'alah ba-tohu*, « se termina par un échec ».

¹⁷⁶ *Sub iniquitate* éd. BOAS, mais il faut reconnaître ici la leçon *sub iniquo teste* de divers mss (BOAS, p. 173).

¹⁷⁷ Le ms. porte תחשב, mais le latin (*Cumque reus tibi sis*) impose la correction *thešašed*, « tu seras soupçonné ».

¹⁷⁸ Le latin ne faisait que répéter l'idée de lecture : *perlectis perlege multa*.

¹⁷⁹ La référence de l'original aux merveilles suspectes de la poésie (*miranda canunt... poetae*) a disparu, seules « certaines choses » ne doivent pas être crues.

¹⁸⁰ Non plus, comme en latin, afin « d'être tenu pour » (*haberi*), mais afin d'être réellement.

¹⁸¹ *Lacrimis struit insidias*, « elle tend des pièges avec ses larmes » : l'hébreu emploie deux autres images : « elle a les larmes pour rugissement, ses yeux sont ses armes ».

¹⁸² Ms. כלי היין שלה, qui ne fait pas sens.

¹⁸³ Les distiques 21-23 sont ensuite omis, apparemment à cause d'un saut du même au même thématique, le d. 24 traitant à nouveau du désagrément des paroles des épouses.

¹⁸⁴ Peut-être au sens de « dispute, conflit (familial) », pourrait reposer sur une tentative pour donner sens à *aegra*, leçon signalée (BOAS, p. 184).

¹⁸⁵ *Sic*, au *pi'el*, inusité, pour rendre *offendas* ?

Quantumcumque potes, celato crimen amici. 4 Sermones blandos blaesosque cavere memento : Simplicitas veri fama est, fraus ficta loquendi. 5 Segnitiam fugito, quae vitae ignavia fertur ; Nam cum animus languet, consumit inertia corpus. 6 Interpone tuis interdum gaudia curis, Vt possis animo quemvis sufferre laborem. 7 Alterius factum ac dictum ne carperis umquam, Exemplo simili ne te derideat alter. 8 Quod tibi sors dederit tabulis suprema parentis Augendo serva, ne sis quem fama loquatur. 9 Cum tibi divitiae superent in fine senectae, Munificus facito vivas, non parcus, amicus. 10 Vtile consilium dominus ne despice servi ; Nullius sensum, si prodest, tempseris unquam. 11 Rebus et in censu si non est quod fuit ante, Fac vivas contentus eo, quod tempora praebent. 12 Vxorem fuge ne ducas sub nomine dotis, Ne retinere velis, si coeperit esse molesta. 13 *Multorum disce exemplo quae facta sequaris, Quae fugias, vita est nobis aliena magistra.* 14 *Quod potes, id tempta : operis ne pondere pressus Succumbat labor, et frustra temptata relinquant.* 15 Quod nosti factum prave, nolito tacere, Ne videre malos imitari velle tacendo. 16 Iudicis auxilium sub † iniquitate rogato, Ipsae etiam leges cupiunt, ut iure rogentur. 17 Quod merito pateris, patienter perfer id ipsum, Cumque reus tibi sis, ipsum te iudice damna. 18 Multa legas facito, perlectis perlege multa, Nam miranda canunt, sed non credenda poetae. 19 Inter convivas fac sis sermone modestus, Ne dicare loquax, cum vix urbanus haberi. 20 Coniugis iratae noli tu verba timere, Nam lacrimis struit insidias, cum femina plorat. 21 *Vtere quaesitis, sed ne videaris abuti : Qui sua consumunt, cum deest, aliena sequuntur.* 21a <Spem positam voti noli tu semper habere, Non homini semper faciles deus annuit aures.> 22 *Fac tibi proponas mortem non esse timendam, Quae bona si non est, finis tamen illa malorum est.* 23 *Vxoris linguam, si frugi est, ferre memento : Namque malum est, non velle pati nec posse tacere.* 24 *Æqua diligito caros pietate parentes Nec matrem offendas, dum vis bonus esse parenti.*

החלק הרביעי. מי האיש החפץ חיים של שלוה? לא תבטיח עצמך על המנהגים אשר הם כנגד המדות הטובות.¹⁸⁶ זכור תמיד לקרוא¹⁸⁷ פעמים רבות הצווים האלה, בענין אשר תמצא הענין אשר אני מלמדך¹⁸⁸ ושמור אותו¹⁸⁹. 1 אם תחפוץ להיות נפשך מאשרת, תבזה העושר אשר אותם אוהבי כסף לא ישבעו¹⁹⁰, ותמיד הם אביונים. 2 תועלת הטבע לעולם לא יחסר לך, אם תהיה שמח מאותו החלק אשר המנהג¹⁹¹ מבקש¹⁹². 3 אחרי אשר אין לך חכמה ולא תוכל להוליך עיניינים ביושר, אל תאמר כי המזל הוא סומא, כי באמת אינו כן. 4 אהוב הפשוט¹⁹³, אך במצוה אהוב תבניתו, אשר אותו התבנית אין בעולם אדם קדוש וחסיד אשר לא יתאוה בהם להחזירם¹⁹⁴. 5 כאשר תהיה עשיר, שים לב לרפאות גופך, כי העשיר שהוא חולה יש לו מעות ועשרו, ואין לו עצמו. 6 כאשר למדת לסבול המכות אשר הכה אותך רבך, כך תסבול הצווים מאביך, ואם טעה עמך בדברים. 7 עשה תמיד העניינים המועילים, ושמור מטעות אשר אין בו תקוה כי אם טורה. 8 תן לאותו שמחלה פניך בצדק¹⁹⁵, כי לעשות טובה לטובים הוא רוב רווח. 9 תשגיח מאד על הסכנות העתידות לבא כי, כאשר לא ישגיח האדם על העתיד לבא, יבא מזה הפסד. 10 כאשר היצר הרע לוחץ אותך¹⁹⁶, אל תרחם על הגרון אשר אוהב הבטן. 11 כאשר שמת לבך להיות ירא מכל בעלי חיים, אני מצוך אשר תירא מן האדם יותר מכל בעלי חיים אחרים. 12 אם יש לך כה¹⁹⁷ גדול בגוף יותר על האחרים, היה חכם לב ובה (א112) תהיה אמיץ כח. 13 אם צריך לך עזר, תבקש אותו מאותם אשר אתה מכיר, כי אין בעולם רופא טוב כאשר האוהב הנאמן. 14 כאשר אתה בעצמך עשית, הקרבו בעדך¹⁹⁸? אוילות הוא, להנחיל תשועה במות אחרים. 15 כאשר

¹⁸⁶ Nouveau flottement dans le vocabulaire des vertus : cette fois *moribus* est rendu par *middot tobot*.

¹⁸⁷ Correspond à la leçon *legenda*, largement attestée (BOAS p. 191), bien que l'éditeur ait retenu *retinenda*.

¹⁸⁸ Peut-être une tentative pour donner sens à la leçon *†quod... magistro†*, en prenant ce dernier mot pour la 1^e pers. sg. du verbe *magist(ero)*, ordinairement, « commander », mais qui serait pris ici dans une acception tirée du sens de *magister*, « maître d'école, enseignant ».

¹⁸⁹ « Et garde-le » : ces derniers mots sont sans pendant dans le texte original ; le quatrième vers de ce prologue, *invenies aliquid † quod te vitare magistro †*, a posé aux éditeurs des difficultés insolubles.

¹⁹⁰ Explicite l'idée du latin (« ne sont pas rassasiés » est plus clair que le *mendicant* délibérément paradoxal) et acclimate par le style biblique (cf. Eccl 5,9).

¹⁹¹ Encore un exemple de la difficulté du traducteur devant le vocabulaire moral : *minhag*, cette fois, désigne l'usage des choses (*usus*).

¹⁹² Les deux vers de cette maxime sont traduits selon l'ordre inversé indiqué dans les variantes de l'éd. BOAS (p. 195).

¹⁹³ On ne saisit pas le rapport entre *denarium* ou ses variantes attestées et *pašut*.

¹⁹⁴ Suppose, plutôt que *captat habere* et même que *optat habere*, variante attestée, quelque chose de proche de la glose de Rémi, *cupit ut conseruet*.

¹⁹⁵ Apparement, « Donne à celui qui t'implore avec justice ».

¹⁹⁶ Inflexion dans le sens des convenances : le latin *cum te detineat Veneris damnosa voluptas* suppose le destinataire livré à la passion coupable, l'hébreu envisage avec plus de retenue qu'il soit « pressé par son mauvais penchant ».

¹⁹⁷ Nouvel emploi de *koah* au sens de « forces ».

¹⁹⁸ Comprendre qu'il s'agit, comme en latin, d'une question.

תתאר¹⁹⁹ אחרי חבר אוהב נאמן, לא תבקש מזל האדם, אך תיוקר²⁰⁰ על חייו. 16 תרגיל העושר אשר קנייתה וברה מן השם רע²⁰¹ [ו] מהרכילות. מה מועיל לך העושר, ואתה עשיר ותחיה כמו הדלים? 17 אם תתאוה להיות לך שם טוב במעלות המדות²⁰², כל ימי חיך המלט מאותם העניינים אשר השמחה רעה מן החיים. 18 אם תהיה חכם בעיניך, אל תתלוץץ מן הזקנים כי דעתם כילדים. 19 תלמוד מלאכה, כי כאשר המזל יפרד מעליך, המלאכה ישאר כל ימי חיך. 20 בהיותך מחריש, תקוה²⁰³ מה שאחרים אומרים, מפני כי הדיבור מכסה מנהגי²⁰⁴ האנשים, והדיבור יודיע לו. 21 תהיה פועל בעסק, אף על פי שלמדת חכמה, כי כאשר החכמה עוזרת לתחבולה, היד עוזרת המנהגים²⁰⁵. 22 לא תשים לב בעסק על המיתה העתידה לבא, כי מי שיודע לבזות את החיים, לא יחת את המות. 23 תלמוד אך מן החכמים, ואתה בעצמך תלמוד לאחרים אם אינם יודעים, כי הלמוד לעניינים הטובים צריך להיות נרחב. 24 שתה²⁰⁶ במדה אשר תוכל לו, אם תחפוץ הבריאות, כי כל אחד ממיני היצר הרע הוא סבה מחולי. 25 את אשר שבחת לעין כל ואשר נסית אותו, תזהר שלא תאמר כנגדו מסבה קלה²⁰⁷. 26 בענייני ההצלחה, תחת²⁰⁸ מן ההפכים ואל תתיאש מן הפורענות²⁰⁹. 27 תמיד תלמוד, כי החכמה תהיה נוספת בעד המחשבה, כי רוב שנים יודיעו חכמה. 28 תשבח אך במדה, כי ביום אחד לבך תראה²¹⁰ איך הוא עמך האוהב אשר שבחת פעמים רבות. 29 לא הביישן למד²¹¹, כי לדעת שום דבר הוא תפארת, ואשר אינו חפץ ללמוד לא טובה השמועה²¹². 30 יש ריב בין החשק²¹³ והיין, והתענוג נדבק בהם. תקח מאלו העניינים במדה²¹⁴ והשמר מן היתרון. 31 תשמור מן האנשים המדברים בלב ולב ולא יודעו דעתם, כי הנהר אשר הוא שלאנן ושקט מימיו עמוקים. 32 כאשר המזל שלך²¹⁵ לא ישר בעיניך, ראה כמה הוא קשה אל מקום אחר. 33 תתחיל אותו הענין אשר תוכל להשלימו לאט²¹⁶, כי יותר טוב לבא בים עם²¹⁷ המשוטות, מאשר תכנס בים בוויילון גבוה. 34 אל תריב עם אדם צדיק תהפוכות, כי האלהים פעמים רבות נוקם מן²¹⁸ החרון אשר לא נעשה בצדק. 35 לא תבכה ולא תאנח²¹⁹ על העושר הנאבד, אך תשמח מן הנותר. 36 כאשר ענייני האדם הם²²⁰ רעים, היא אבדה גדולה, יש דבר אשר יאות לאהוב לסבול אותו²²¹. 37 אל תבטיח עצמך, ואם אתה רופא או חכם, לחיות רוב

¹⁹⁹ *Teta'er* : « tu te représentes » ? (*quaeris*).

²⁰⁰ *Teyaqqer* (la forme écrite avec un *waw* est fautive) : « attache du prix à » (*petenda*).

²⁰¹ הרע, avant correction.

²⁰² *Be-ma'alot ha-middot* : traduit *honestam*.

²⁰³ Au sens d' « attendre », traduisant la leçon attestée *prospicito* plutôt que *perspicito*, édité.

²⁰⁴ *Mores*, à nouveau.

²⁰⁵ Cette fois, est rendu par *minhagim* (au pluriel).

²⁰⁶ *Šeteh*, comme le latin *bibe* correspondant, sont pris ici au sens inhabituel de « s'abreuver, s'imprégner » (de l'enseignement qui suit).

²⁰⁷ *Levitatis crimine* : « par une accusation [entachée] de légèreté » ?

²⁰⁸ *Timeto*.

²⁰⁹ Expression tirée des *Pirqey Abhoth* (1,7), toujours au titre de l'assimilation.

²¹⁰ Le latin dit plus brièvement *una dies... ostendit*.

²¹¹ Expression tirée des *Pirqey Abhoth* (2,5), toujours au titre de l'assimilation (lat. *Ne pudeat, quae nescieris, te velle doceri*), d'ailleurs raccrochée assez maladroitement à la suite.

²¹² Calque ?

²¹³ חשק, avant correction.

²¹⁴ « Avec mesure », peut-être d'après la variante latine *quod iustum est*, au lieu de *lautum*, « le meilleur » ; en revanche, la suite, « garde-toi de l'excès », n'est pas conforme au latin *fuge lites*, sans variantes signalées.

²¹⁵ Mot ajouté dans la marge.

²¹⁶ « Lentement » ; cet adverbe manque en latin ; il a pu être ajouté parce que l'opposition qui suit entre *litus* et *in altum* ayant été gommée (*ba-yam* dans les deux cas), il ne subsistait plus que celle d'un moyen de transport lent (la rame) et d'un moyen rapide (la voile), où la supériorité du plus lent donne un sens bien peu satisfaisant.

²¹⁷ Mot ajouté.

²¹⁸ Tournure vernaculaire ? C'est le cas de bien des emplois du préfixe *m-* ou de la préposition *min*, dont les valeurs courantes en hébreu sont de marquer le lieu d'où l'on vient, d'introduire le complément du comparatif et, avec des infinitifs, de signifier la crainte ou le soin pris pour éviter quelque chose, ou encore la cause, mais de façon bien moins fréquente qu'on ne le trouve dans des états de la langue au contact des langues romanes.

²¹⁹ Là où le latin emploie le gérondif, *maerere dolendo*, l'hébreu juxtapose deux défenses (« ne pleure pas et ne soupire pas »).

²²⁰ Mot ajouté.

²²¹ La fin correspond au second vers de la variante 36a (éd. BOAS p. 241), *Sunt quaedam, quae decet ferre patienter[, amici]*.

שנים, כי המות הולכת אחרי צל הגוף²²² ותלך כאשר תלך²²³. 38 תקטיר קטרת לפני האלהים בלבונה ותעזוב²²⁴ עגל בן שנה עד (112b) אשר יגדל²²⁵ ויחרוש חרישך, כי האלהים חפץ חסד ולא זבח²²⁶. 39 אם המזל מזיק לך, תהיה נזור לאחור²²⁷, ואם הגדול יעשה לך חמס, תשוב לאחור²²⁸, כי אותו בעצמו אשר הרע לך, יש לאל ידו להטיב לך. 40 כאשר תחטא בענין, אתה תוכיח עצמך, כי כל עוד אשר תרפא המכה, אתה תחתום אותה²²⁹. 41 אל תאשים האוהב אחר, זמן רב ואם שנה המנהגים, זכור הטובות הראשונות. 42 תכיר העבודות²³⁰ אשר נעשו לך, למען תהיה יותר יקר, ולא תאבה שיאמר עליך כי כל אשר נעשו לך, הוא אבוד. 43 כל עוד אשר תהיה ירא, תהיה פחות²³¹, והמיתה היא טובה ליראים ולרכי הלבב. 44 כאשר קנית העבדים בהונך ותאמר כי הם עבדים, זכור כי עם כל זה הם אנשים. 45 הענין הראשון²³² אשר יזדמן לך, תרחנן [!] ²³³ בקלות, ואל תתור אחרי כן בעניינים אשר עזבת מלפנים. 46 לא תשמח על המיתה המהירה לבא לרעים, כי אותם האנשים ימותו מאושרים, אשר יחיו בלא עון. 47 אם יש לך אשה יפת תאר ואינך עשיר, אל תביא בביתך רוב אנשים, מפני השם רע²³⁴. 48 אחרי אשר נתן לך שכל להיות עוסק ברוב עניינים, עשה שתלמוד עניינים רבים, והם ילמדו לך²³⁵.
 תם ש"ל [שבח לאל].

LIBER QUARTUS. PRÆFATIO. Securam quicumque cupis perducere vitam/ Nec vitii haerere animum, quae moribus obsint./ Haec praecepta tibi semper retinenda memento : Invenies aliquid † quod te vitare magistro †.
 1 Despice divitias si vis animo esse beatus, Quas qui suspiciunt, mendicant semper avari. 2 (b) Commoda naturae nullo tibi tempore deerunt, (a) Si contentus eo fueris, quod postulat usus. 3 Cum sis incautus nec rem ratione gubernes, Noli fortunam, quae non est, dicere caecam. 4 Dilige denarium, sed parce dilige formam. Quam nemo sanctus nec honestus captat habere. 5 Cum fueris locuples, corpus curare memento : Æger dives habet nummos, se non habet ipsum. 6 Verbera cum tuleris dicens aliquando magistri, Fer patris imperium, cum verbis exit in iram. 7 Res age quae prosunt, rursus vitare memento, In quis error inest nec spes est certa laboris. 8 Quod donare potes gratis, ne vende roganti, Nam recte fecisse bonis, in parte lucrorum est. 9 Quod tibi suspectum est, confestim discute, quid sit Namque solent, primo quae sunt neglecta, nocere. 10 Cum te detineat Veneris damnosa voluptas, Indulgere gulae noli, quae ventris amica est. 11 Cum tibi proponas animalia cuncta timere, Vnum praecipio : hominem plus esse timendum. 12 Cum tibi praevalidae fuerint in corpore vires, Fac sapias : sic tu poteris vir fortis haberi. 13 Auxilium a notis petito si forte labores ; Nec quisquam melior medicus quam fidus amicus. 14 Cum sis ipse nocens, moritur cur victima pro te ? Stultitia est morte alterius sperare salutem. 15 Cum tibi vel socium vel fidum quaeris amicum, Non tibi fortuna est hominis sed vita petenda. 16 Vtere quaesitis opibus, fuge nomen avari ; Quid tibi divitias, si semper pauper abundas. 17 Si famam servare cupis, dum vivis, honestam, Fac fugias animo, quae sunt mala gaudia vitae. 18 Cum sapias animo, noli ridere senectam ; Nam † quocumque † sene, puerilis

²²² La métaphore du latin *sequitur mors corporis umbra*, « la mort suit, telle l'ombre du corps », a pu dérouter, ou bien le modèle portait *umbram* ; toujours est-il que l'ordre des mots hébreux ne permet pas de comprendre autrement que : « la mort suit l'ombre du corps » ; peut-être sensible à cette incongruité, le copiste avait d'abord écrit « suit tout (*kol*) corps » ; puis *kol* a été corrigé en *šel*, « ombre ».

²²³ Exemples d'adaptation dans cette maxime : l'hébreu ajoute « fusses-tu médecin ou savant », qui manque en latin ; ne rend pas la métaphore de l'ombre ; exprime d'une façon remarquable l'adverbe indéfini *quocumque* (*ingrederis*) (*telekh ka-ašer telekh*).

²²⁴ *Sine*.

²²⁵ Traduit *crescat*. L'éd. BOAS porte **crescat*, sans entrée dans l'appart critique ; sans doute s'agit-il d'une erreur typographique dans cette édition posthume.

²²⁶ L'accommodation biblique (cf. *Os* 6,6) fausse le sens initial, qui ne faisait pas intervenir la valeur de la bonté mais seulement l'inutilité du sacrifice animal.

²²⁷ *Cede*.

²²⁸ *Cede*. – Le traducteur a compris : *Cede loco laesus fortunae, cede potenti*, « cède à la fortune, cède à un puissant », où Boas a ponctué : *Cede loco laesus, fortunae sede potenti*, « cède, cède à la puissante fortune ».

²²⁹ *Dolor est medicina doloris*. Paradoxe, rendu platement en hébreu : « la médecine fait se fermer la plaie ».

²³⁰ *Officiis*, v. *supra* I, 15.

²³¹ Ne traduit pas exactement *miser*.

²³² Mot ajouté en marge.

²³³ On lit en marge cette conjecture : ספק תרחט ; la main correctrice pourrait néanmoins être celle du copiste, qui aurait eu le scrupule de ne pas corriger sans le dire la leçon impossible de son modèle. La conjecture ne paraît pas tomber juste, au vu du latin *rapienda*, BBCC, n° 191, *raepla*.

²³⁴ Réécrit le latin *Cum conjux tibi sit, ne res et fama laboret, Vitandum ducas inimicum nomen amici*, dans un esprit plus terre-à-terre, ajoutant les circonstances de la beauté de la femme et de la pauvreté du mari et étendant le péril au-delà des seuls ennemis cachés.

²³⁵ Manquent la fin du deuxième vers, *vita nescire doceri*, et le distique 49 (BBCC, n° 195), sans doute, dans le cas de ce dernier, parce qu'il fait référence à une forme (celle de distiques, précisément) abandonnée par le traducteur hébreu : *miraris verbis nudis me scribere versus ; hoc brevitatis fecit, sensu coniungere binos*.

sensus in illo est. 19 Disce aliquid; nam, cum subito fortuna recessit, Ars remanet, vitamque hominis non deserit umquam. 20 Perspicito cuncta tacitus, quid quisque loquatur : Sermo hominum mores et celat et indicat idem. 21 *Exerce studium, quamvis perceperis artem : Vt cura ingenium, sic et manus adiuvat usum.* 22 Multum venturi ne cures tempora fati : Non metuit mortem, qui scit contemnere vitam. 23 Disce sed a doctis, indoctos ipse doceto : Propaganda etenim est rerum doctrina bonarum. 24 Hoc bibe, quod possis, si vis tu, vivere sanus : Morbi causa mali est homini quaecumque voluptas. 25 Laudaris quodcumque palam, quodcumque probaris, Hoc vide ne rursus levitatis crimine damnes. 25a <Sub tortore manet, quem conscientia domat.> 26 Tranquillis rebus semper adversa timeto: Rursus in adversis melius sperare memento. 27 Discere ne cessa, cura sapientia crescat : Rara datur longo prudentia temporis usu. 28 Parce laudato, nam quem tu saepe laudaris, Vna dies, qualis fuerit, ostendit, amicus. 29 Ne pudeat quae nescieris te velle doceri : Scire aliquid laus est, culpa est nil discere velle. 30 Cum Venere et Baccho vis est et iuncta voluptas : Quod lautum est, animo complectere, sed fuge lites. 31 Demissos animo et tacitos vitare memento : Qua flumen placidum est, forsitan latet altius unda. 32 Cum tua fortuna rerum tibi displicet ipsi, Alterius specta, cui sit discrimine peior. 33 Quod potes id tempta: nam litus carpere remis Tutius est multo quam velum tendere in altum. 34 Contra hominem iustum prave contendere noli : Semper enim deus injustas ulciscitur iras. 35 Ereptis opibus noli maerere dolendo Sed gaude potius, tibi si contingat habere. 36 Est iactura gravis quae sunt amittere damnis, Sed tibi cum valeas semper superesse putato. 36a Sunt quaedam, quae ferre decet patienter, amici. 37 Tempora longa tibi noli promittere vitae : Quocumque ingrederis, sequitur mors corporis umbra. 38 Ture deum placa; vitulum sine crescat [*sic*] aratro : Ne credas gaudere deum, cum caede litatur. 39 Cede locum laesus, fortunae cede potenti : Laedere qui potuit, poterit prodesse aliquando. 40 Cum quid peccaris, castiga te ipse subinde : Vulnera dum sanas, dolor est medicina doloris. 41 Damnarum numquam post longum tempus amicam : Mutavit mores, sed pignora prima memento. 42 Gravior officii, quo sis magis carior, esto, Ne nomen subeas, quod dicunt, officiperdi. 43 Suspectus caveris, ne sis miser omnibus horis, Nam timidus et suspectus aptissima mors est. 44 Cum servos fueris proprios mercatus in usus Et famulos dicas, homines tamen esse memento. 45 Quam primum rapienda tibi est occasio prima, Ne rursus quaeras, quae iam neglexeris ante. 46 Morte repentina noli gaudere malorum : Felices obeunt quorum sine crimine vita. 47 Cum coniux tibi sit, ne res et fama laboret, Vitandum ducas inimicum nomen amici. 48 Cum tibi contigerit studio cognoscere multa, Fac discas multa, vita nescire doceri. 49 *Miraris verbis nudis me scribere versus ; Hoc brevitatis fecit, sensu coniungere binos.*

Bibliographie

ALVERNY Marie-Thérèse d' (1989), « Les traductions à deux interprètes, d'arabe en langue vernaculaire et de langue vernaculaire en latin », in *Traductions et traducteurs au Moyen Âge*, éd. G. CONTAMINE, Paris, CNRS, p. 193–206.

BEN IEHUDA Eliezer (1959), *Thesaurus totius hebraicitatis et veteris et recentioris* (en hébreu), vol. III, New York-Londres, Thomas Yoseloff.

BERMAN Lawrence V. (1978), « Ibn Rushd's Middle Commentary on the *Nicomachean Ethics* in Medieval Hebrew Literature », dans *Multiple Averroès*, éd. J. JOLIVET, Paris, Les Belles Lettres, p. 287–321.

BERMAN Eliezer Z. (Lawrence) (1988), « Ha-targum ha-'ibri min ha-laṭinit šel *Sefer ha-middot* le-Ariṣṭo 'al-šem Niqoma'kos » [La traduction hébraïque à partir du latin de *l'Éthique à Nicomaque* d'Aristote], dans *Sefer ha-yobel li-Šelomoh Pines bi-mele'oth lo šemonim šanah* [Mélanges en l'honneur de Salomon Pinès à l'occasion de ses quatre-vingts ans], t. I, Jérusalem, Ha-Unibhershith ha-'ibhrith bi-Yrušalayim, [5]748 (« Meḥqerey Yirušalayim be-maḥšebeth Yiśra'el », 7), p. 147–168.

BIZZARRI Hugo (2002), « Algunos aspectos de la difusión de los *Disticha Catonis* en Castilla durante la Edad Media », *Medioevo Romano*, 26/1, p. 127–148 et 26/2, p. 270–295.

BOAS Marcus (1952), *Disticha Catonis, recensuit et apparatus critico instruxit M. B., opus post Marci Boas mortem edendum curavit Henricus Johannes Botschuyver*, Amsterdam, North-Holland Publishing Company.

CARRON Delphine (2009), « Présence de la figure de Caton le philosophe dans les proverbes et exemples médiévaux. Ses rapports avec les *Disticha Catonis* », in H. O. BIZZARRI, M. ROHDE (éd.), *Tradition des proverbes et des exempla dans l'Occident médiéval/ Die Tradition der Sprichwörter und Exempla im Mittelalter*, Berlin, de Gruyter, p. 165-190.

CONCA MARTÍNEZ María, GUIA MARÍN Josep (2013), « El *Llibre de paraules e dits de savis e filòsofs* de Jafudà Bonsenyor, texto sapiencial catalán del siglo XIII: transmisión y traducciones », in M.-S. ORTOLA (coord.), M.-Chr. BORNES-VAROL, M.-S. ORTOLA (éd.), *Énoncés sapientiels et littérature exemplaire: une intertextualité complexe*, Nancy, PUN-Éditions Universitaires de Lorraine (« Aliento », 3), p. 229-276.

CONSTANT Pierre (1937), *Fables de Phèdre. Fables d'Avianus. Sentences de Publilius Syrus. Distiques moraux de Denys Caton. Traduction nouvelle avec introductions et notes*, Paris, Garnier (« Classiques Garnier »).

FUKS Lajb, FUKS-MANSFELD Renate G. (1973), *Hebrew and Judaic Manuscripts in Amsterdam Public Collections*, t. I, *Catalogue of the Manuscripts of the Bibliotheca Rosenthaliana University Library of Amsterdam*, Leyde, Brill.

GARCÍA Michel (1982), « La strophe de *cuaderna vía* comme élément de structuration du discours », *Cahiers de linguistique hispanique médiévale*, 7/2, p. 205-219.

GONZÁLEZ-BLANCO GARCÍA Elena (2007), « Las traducciones romances de los *Disticha Catonis* », *eHumanista* 9, p. 20-82.

GONZÁLEZ-BLANCO GARCÍA Elena (2013), « Los castigos y ejemplos de Catón. Estilo, *modus interpretandi*, traducción e intertextualidad », in M.-S. ORTOLA (coord.), M.-Chr. BORNES-VAROL, M.-S. ORTOLA (éd.), *Énoncés sapientiels et littérature exemplaire: une intertextualité complexe*, Nancy, PUN-Éditions Universitaires de Lorraine (« Aliento », 3), p. 279-307.

KAYSERLING Maurice (1892), [compte rendu de Llabrés, 1889], *Revue des études juives* 24 (48), p. 298-299.

LLABRÉS Y QUINTANA Gabriel (1889), *Llibre de paraules e dits de savis e filòsofs / [per] Jahuda Bonsenyor; Los proverbis de Salomo; Lo llibre de Cato; fets estampar complets per primera vegada ab un pròlech y documents*, Palma de Mallorca, Impr. d'en J. Colomar y Salas.

ROOS Paolo (1984), *Sentenza e proverbio nell'antichità e i « Distici di Catone »: Il testo latino e i volgarizzamenti italiani con una scelta e traduzione delle massime e delle frasi proverbiali latine classiche più importanti o ancora oggi vive nel mondo neolatino*, Brescia, Morcelliana, 1984.

ROTHSCHILD Jean-Pierre (1990), « Une pièce tardive à verser au dossier médiéval des Livres des Maccabées », in *Biblische und Judaistische Studien. Festschrift für Paolo Sacchi*, éd. A. VIVIAN, Francfort, etc., Lang (« Judentum und Umwelt », 29), p. 545-574.

ROTHSCHILD Jean-Pierre (2013), « Traductions refaites et traductions révisées », in *Latin-into-Hebrew : Texts and Studies*, t. I, *Studies*, éd. R. FONTAINE et G. FREUDENTHAL, Leyde-Boston, Brill, (« Studies in Jewish History and Culture »), p. 391-420.

ROTHSCHILD Jean-Pierre (2014), «La philosophie dans la prédication du judaïsme espagnol du XIII^e au XVI^e siècle», *Revue des sciences philosophiques et théologiques* 98/3 (juil.-sept. 2014), p. 497-541.

ROTHSCHILD Jean-Pierre (à paraître), «Élitisme ou généralité du savoir selon quelques commentateurs sefarades du traité *Abhoth* de la Michna, du XII^e au XVI^e siècle », in *Schüler und Meister*, éd. A. SPEER, J. BAUMBACH, actes de la 39^e « Mediävistentagung », Cologne, septembre 2014.

ROTHSCHILD Jean-Pierre (à paraître), « L'appropriation de l'*Éthique à Nicomaque* par le judaïsme espagnol : le travail des préfaces », à paraître dans *Iberia judaica* 8.

SCHANZ Martin ; HOSIUS Carl, KRÜGER Gustav (rév.) (1922), *Geschichte der römischen Litteratur bis zum Gesetzgebungswerk des Kaisers Justinian*, t. III, *Die Zeit von Hadrian 117 bis auf Constantin 324*, 3^e édition, Munich.

SONNTAG Jörg (éd.) (2013), *Religiosus Ludens. Das Spiel als kulturelles Phänomen in mittelalterlichen Klöstern und Orden*, éd. J., Berlin, de Gruyter.

STEINSCHNEIDER Moritz (1890), *Die hebräischen Übersetzungen des Mittelalters und die Juden als Dolmetscher*, Berlin, Bibliographisches Bureau, réimpr. Graz, Akademische Druck- und Verlagsanstalt, 1956.

SURTZ Ronald E. (2013), « *Disticha Catonis* », in E. M. GERLI (éd.), *Medieval Iberia: An Encyclopedia*, Abingdon, Routledge, p. 287-288.

VIGNES Jean (2005), « Pour une gnomologie : enquête sur le succès de la littérature gnomique à la Renaissance », *Seizième Siècle* 1/1, p. 175-211.

ZIEGLER Konrat, SONTHEIMER Walther (1979), *Der Kleine Pauly. Lexikon der Antike*, vol. II, Munich.

ZONTA Mauro (1996), *La filosofia antica nel Medioevo ebraico. Le traduzioni ebraiche medievali dei testi filosofici antichi*, Brescia, Paideia.

ZONTA Mauro (2006), *Hebrew Scholasticism in the Fifteenth Century. A History and Source Book*, Dordrecht, Springer, 2006 (« Amsterdam Studies in Jewish Thought », 9).